

□ **Libre échange... ou presque**, constate Gilles Archambault. Jean-Claude Marsan nous entretient du **Centre de commerce mondial**. Page C-2.
 □ Le plus génial des voyous du jazz, **Charles Mingus**, n'a pas passé l'arme à gauche, rapporte **Serge Truffaut**. **Pierre Beauregard** se laisse hanter par de **Belles mélodies**. Page C-3.
 □ **Le repas du dragon** et **45e parallèle**: deux oeuvres présentées au Festival international du nouveau cinéma auxquelles nous convie **Michel Euvrard**. Page C-4.
 □ La vérité brute et la séduction du mensonge: **Sucre noir** et **Masques** vus par **Francine Laurendeau**. Page C-5.
 □ **Les têtes d'affiche**. Quelles sont ces têtes qui bravent les intempéries sur les murs de la métropole? **Marie-Claude Ducas** nous les présente. Page C-8.
 □ **Claire Gravel** nous présente les tableaux des **Peintres juifs du Montréal des années 30** relégués longtemps aux oubliettes par une idéologie révolue. Page C-9.
 □ Comment profiter à plein de cette fin de semaine? En consultant nos **Horaires**. Pages C-6 et C-7.



Photo Jacques Grenier

Acclamé au dernier Festival de Cannes, bientôt à l'affiche dans 34 pays, *Le chant des sirènes* de la jeune réalisatrice torontoise Patricia Rozema sera sur les écrans montréalais dès la semaine prochaine.

■ **PATRICIA ROZEMA**

La sirène du lac Ontario

PAUL CAUCHON

Ne cherchez pas plus loin, les sirènes vivent au Canada. À force de trop scruter les profondeurs de la Méditerranée, personne n'aurait prévu que le chant des sirènes se ferait entendre près du Lac Ontario, au coeur de ce qu'on appelait naguère l'autre solitude, dans ce Toronto du multiculturalisme, des films censurés et des bars qui ferment trop tôt.

Il a fallu une toute nouvelle créatrice pour nous faire entendre la douce mélodie. Un premier film, et le succès déboule à toute vitesse.

Acclamé partout au Canada ainsi qu'au dernier Festival de Cannes, *Le chant des sirènes* (*I've heard the Mermaids singing*) sera bientôt à l'affiche dans 34 pays. Et à Montréal en salles à compter de la semaine prochaine.

Un film qui semble créer un électro-choc au Canada anglais. Habitué aux copies bâtarde de fictions américaines, lorgnant vers le cinéma québécois depuis des lustres, Toronto connaît actuellement son *Zoo la nuit*, son *Déclin*, sinon sa *Vraie nature* de *Bernadette*.

Les responsables de cette mini-révolution sont de jeunes créateurs tels Atom Agoyan (*Family Viewing*, prix du meilleur film canadien au Festival de Toronto) et Patricia Rozema, 29 ans, chaleureuse, souriante, intelligente, et encore étonnée de ce qui se passe.

Comme dans tous les films vraiment personnels *Le chant des sirènes* de Patricia Rozema se résume mal. Sorte de fable fantaisiste autour du concept d'Art, *Le chant des sirènes* met en vedette

Polly, 31 ans, personnage rêveur et complètement naïf, une sorte de grande adolescente perdue dans le monde des adultes ravagés d'ambition.

Polly occupe un humble emploi dans une galerie d'art et adule sa patronne Gabrielle. Polly est un être simple, vulnérable, qui possède un monde intérieur inconnu, et qui réagit aux événements en photographiant la ville sous tous les angles. Polly n'a aucune confiance en elle, convaincue que sa vie n'a rien à voir avec l'Art.

Patricia Rozema avait réalisé en 1985 un court-métrage, *Passion*, où elle racontait l'histoire d'une femme de carrière. « Je voulais ensuite raconter l'histoire d'une femme dont la carrière ne réussit pas, explique-t-elle. Ce qui n'est pas dans les standards contemporains! »

« Mais des personnages comme Polly, on en retrouve en grand nombre autour de soi, sans les écouter, sans leur porter attention. Toutes ces secrétaires qui n'oseraient jamais rêver de diriger la compagnie, par exemple... Moi je les aime, il y a quelque chose de rafraîchissant dans ceux qui ne rêvent pas tout le temps d'être les meilleurs. »

Patricia Rozema s'intéresse beaucoup à l'ambition comme concept, et ne cesse de se demander si ses actes sont motivés par le plaisir de flatter son égo ou par autre chose d'inexprimable.

« Une nouvelle génération de femmes se demande quelle marque faut-il laisser, comment faire reconnaître son talent, et quels en sont les sacrifices exigés. En fait, on se demande s'il est possible d'entendre les sirènes chanter pour soi... »

Le film — dont la qualité tient beaucoup à ses excellentes interprètes, Sheila McCarthy et Paule

Baillargeon — raconte la relation de Polly et de sa patronne Gabrielle avec beaucoup de finesse et de fraîcheur.

Certains spectateurs ont même analysé l'oeuvre en fonction de l'identité canadienne, ce qui amuse bien mon interlocutrice: « On peut voir Polly comme le symbole de l'underdog, comme l'image de tout groupe qu'on ne respecte pas, sans pouvoir, minorisé. »

Le Canada, et particulièrement le Canada anglais, n'a pas de longue tradition de création artistique. Sur la scène internationale nous n'avons pas de grand pouvoir économique ou politique, nous sommes confinés aux « rôles de soutien! »

Nous n'avons pas de réputation à maintenir, nous sommes vierges, et comme Polly peut-être avons-nous les yeux plus ouverts. Mais je ne fais que des films que je veux voir et je ne travaille pas aux relations publiques du Canada » conclut-elle en riant.

Le chant des sirènes ne se résume pas à cette analyse socio-politique. Sur un ton léger le film veut plutôt remettre en question notre regard sur la création. Curieusement, le propos du film de Rozema s'apparente au propos d'une autre cinéaste novatrice d'ici, Léa Pool, qui traitait aussi de la création artistique dans *Anne Trister*, sur mode beaucoup plus dramatique.

Et on y accorde une large place au rêve et à la fantaisie, les rêves de Polly étant insérés en noir et blanc tout au long du film. « J'aime les contes de fées, explique la cinéaste. Je pense que ce dont on parle peut être beaucoup plus fort lorsqu'on le traite par métaphores. Je crois aussi qu'une bonne

Voir page C-10 : Rozema

■ **MARIE LABERGE**

Oublier ou ne pas oublier

ROBERT LÉVESQUE

C'est sa seizième pièce de théâtre, en douze ans de métier, et ne lui dites pas qu'elle écrit trop: Marie Laberge ne semble pas connaître ces problèmes d'inspiration, de renouvellement ou de fatigue. Elle vous répond que la 17e est déjà terminée, de toutes façons; et la 18e la hante déjà. Chez Marie Laberge une pièce en cache une autre.

Depuis mercredi, cette 16e pièce, qui a pour titre *Oublier*, et qu'elle met elle-même en scène, plonge le public de la Compagnie Jean-Duceppe dans un univers clos, dur, implacable.

Une mère, qui va mourir de la maladie d'Alzheimer, s'est séquestrée, alors que ses quatre filles, dont l'une est amnésique, sont en conseil de famille au rendez-vous de la confron-

tation, pendant qu'au dehors souffle une tempête d'hiver.

Marie Laberge, dont l'oeuvre théâtrale commence à percer en Europe — Claude Prépu atteint ces jours-ci la 200e de *L'Homme gris*; Jean-Claude Drouot met en scène *Oublier* au Théâtre National de Belgique — est, dans le théâtre québécois, un écrivain du noir. Ses personnages s'enferment dans le mutisme, ou se suicident, ou tuent le temps amèrement; toujours, au bout du compte, il y a l'incommunicabilité, la solitude ou la mort.

La dure Marie Laberge, dont le personnage d'épouse violente et anorexique assassine son père alcoolique (*L'Homme gris*), dont le couple usé de Maurice et Cécile ne se sera jamais compris (*Avec l'hiver qui s'en vient*), la Marie Laberge de *Jocelyne Trudel reléguée morte dans ses larmes*, nuance sa réputation:

« Je ne suis pas dure, je suis tendre, mais je ressens et transmets les duretés et aspérités de la vie. »

Nous sommes au 9e étage chez Eaton, dans cette vaste salle à manger d'un paquebot immobile; et Marie Laberge parle d'abondance comme si la traversée allait achever avant qu'elle nese soit expliquée. Il n'y aura pas un seul temps mort dans la conversation. Aucun ange ne passera.

Quand on se quittera, elle filera en taxi au Port-Royal où a lieu, ce soir-là, la première générale sur scène. L'auteur flotte, le metteur en scène piaffe d'impatience, mais rien n'empêche Marie Laberge de parler, comme si cette fille de Québec n'imaginait plus de se taire.

Quel est le point de départ d'*Oublier*? « Ce n'est pas une pièce sur l'Alzheimer, précise Marie Laberge, mais une pièce sur la mort d'une

mère. Ce n'est qu'en cours d'écriture que j'ai imaginé qu'elle mourrait de cela. Le point de départ, c'est la mort de la mère comme grille d'analyse pour la vie de chacune des filles. Ces quatre femmes ont en commun l'amour inconditionnel de leur mère, mais un amour resté sans réponse toute leur vie. Et ce deuil de l'amour, cette non-reconnaissance par lequel un qu'on aime, c'est ce qui fait qu'elles sont devenues ce qu'elles sont. Quatre passionnées qui ont *dealé* différemment avec la passion. Et ça jase! »

« Ma pièce porte sur l'oubli, ajoute-t-elle. Il y a cet oubli par la maladie, et l'Alzheimer où l'on oublie sa propre vie est bien la pire mort, c'est mourir dans sa tête avant de mourir dans son corps, perdre son enfance; mais il y a aussi les oublis volontaires, ou non, qui vont revenir en pleine face chez les filles changées par la mort de leur mère. La pièce fera découvrir comment on se sauve ou on essaie de se sauver des chocs ou des cassures de la vie et de l'enfance... »

Pourquoi la plupart de vos pièces sont noires? « Ça devrait être ma marque de commerce... mais ce n'est pas un désir, je ne désire pas être dure, je désire transmettre quelque chose et ma voie de transmission est une où l'on ne fait pas de cadeaux! M. Duceppe, en acceptant ma pièce, m'a dit que je ne faisais pas de concessions au plaisir premier du théâtre, au plaisir du soulagement, de la petite *stépette*, et il a raison. Je n'arrive pas à faire des concessions dans mon écriture, pas des concessions que je mépriserais... j'aimerais faire une comédie, c'est un art suprême, mais ce n'est pas ma voie. Mon naturel d'écrivain va vers la confrontation et le drame. C'est une chose que j'ai acceptée. Je traite de sujets graves que je ne veux pas rendre artificiels en en faisant le tour gentiment. Je veux aller au fond des questions, pas au fond des réponses. »

Et la question d'*Oublier*? « C'est quoi le prix de la lucidité, au niveau émotif. Oublier, c'est occulter la lucidité. Est-ce que ça coûte trop cher de lever le voile sur nos mensonges, ou est-ce qu'on vit mieux en le faisant? Il y a des choses qu'il faut oublier, mais lesquelles... si on ne le sait pas, on risque de recevoir en plein front un retour terrible de

Voir page C-3 : Laberge

■ **LOUISE LECAVALIER**

Le bal rageur de la fulgurante



Photo Jacques Grenier

Louise Lecavalier: danser jusqu'à l'état de choc...

MATHIEU ALBERT

Elle possède la démarche d'une rockeuse qui débarque de son bicycle. Elle porte le blouson noir, des pantalons qui lui serrent la taille, des gants noirs, dont les manches légèrement renflées à l'avant-bras se déploient comme deux ailes. Elle a la crinière coiffée comme une forêt de barbelés, et les yeux noircis par des cernes qui lui dévorent la moitié du visage.

Lorsque Louise Lecavalier dévale la scène, c'est pour y mener le bal rageur de la fulgurante. Elle court-circuite un à un tous les stéréotypes de la féminité, dé-

tourne l'image éculée de la danseuse égocentrique. Elle invente un modèle de comportement qui renvoie à la vie elle-même, quelque chose où se rencontrent l'élégance et la brutalité. Comme si elle distillait le magnétisme d'une alchimie nouvelle, une façon d'aiguiser son charme sans se couper d'elle-même, sans subir l'oppression des mécanismes liés à la mascarade de la séduction.

« Je ne monte pas sur la scène pour faire des choses qui sont jolies. Je ne suis pas une décoration. Je ne veux pas projeter l'image d'une danseuse qui fait son neuf à cinq. »

Voir page 10 : Lecavalier



Photo Jacques Grenier

Depuis mercredi dernier, Marie Laberge met en scène *Oublier* à la Compagnie Jean-Duceppe. Un univers clos, dur et implacable dépeint avec une plume trempée à l'encre noire.

FOIRE DU LIVRE ANCIEN DE MONTRÉAL

Un choix inouï de livres sur tous les sujets et pour toutes les bourses. Et de superbes gravures et cartes anciennes.

Le Centre Sheraton Montréal
1201, ouest Dorchester
Samedi 31 oct. de 12 à 20 heures
Dimanche 1er novembre de 11 à 17 heures

En conjonction avec LA FOIRE DU LIVRE ANCIEN DE MONTRÉAL
Encan de livres, manuscrits, cartes géographiques, imprimés
Canadiens & Américains et d'autres sujets
Une collection de livres de droit surtout canadiens

Vendus par encan le 2 novembre, 1987, à 14 hres et 19.30 hres précises à l'Hôtel Ritz Carlton, 1228 rue Sherbrooke ouest, Montréal

ALFRED VAN PETEGHEM
422 E. de La Gauchetière
Montréal, Qué., Canada H2L 2M5

Catalogues \$7.50
Tél.: (514) 282-1299



— Les plaisirs de la mélancolie — Échange presque libre

GILLES ARCHAMBAULT

Je revenais d'une randonnée au Vermont. Bien modeste, quelques heures à peine. La journée avait été douce, agréable. On ne demande pas plus à la vie, à moins d'être bien exigeant. Puis un panneau m'apprenait que les douanes canadiennes étaient à proximité.

Je les avais tout bonnement oubliées, celles-là. Il faut dire que je ne prise pas particulièrement les fonctionnaires en uniforme. Non que je leur en veuille d'exercer ce métier, je suis trop heureux lorsqu'ils mettent la main sur des trafiquants d'héroïne, par exemple.

Non, c'est tout simplement que je ne peux supporter les mises en demeure, les ordres, les diktats quels qu'ils soient. Je n'ai pourtant rien d'important à cacher, trop trouillard pour passer en fraude quelque marchandise de prix.

J'ajouterais même, si je ne craignais d'exagérer ma vertu, que je trouve normal de respecter les règlements raisonnables.

Quand nous arrivâmes, mon auto et moi, en vue du poste-frontière, il y avait déjà une longue file de voitures. Les interrogatoires étaient longs. On sentait que quelque chose se passait. Peut-être était-on sur une piste fumante ?

Je faisais confiance. Américains et Canadiens étaient soumis à des fouilles presque systématiques. Voilà, me disais-je, des inspecteurs qui inspectent. Je me sentais protégé. On veillait sur moi.

Ce fut mon tour. « What's your name ? », me demanda-t-on d'autorité. Réponse fut faite avec civilité. Je m'étonnai même de ne pas baouffler. Quand on veut que je sois coupable, je me sens presque tenu de donner raison à l'accusateur.

Qu'étais-je venu faire aux États-Unis ? Je répondis que j'étais allé m'y promener pendant quatre petites heures tout simplement. L'agent ne me crut pas. Remarque qu'il est payé pour ne pas croire les gens. Jusque-là rien de bien surprenant. Mais la suite...

Il me demanda combien je ga-

gnais par année. La question était saugrenue, mais j'y répondis. J'ai peur de ces gens, vous dis-je. Un rapide calcul me permit d'apprendre à l'inquisiteur qu'avec le cachet des Plaisirs de la mélancolie, mes droits d'auteur, mon salaire à la radio, mes actions dans deux ou trois puits de pétrole et la vente d'une partie de ma discothèque, j'avais eu en 86 un revenu d'à peu près \$ 600,000.

Il me jeta alors un regard méchant. Quoi ? Je faisais ce revenu et n'avais pas d'auto. Il n'en croyait pas ses yeux. Pourquoi alors avais-je loué une voiture ? J'eus beau lui représenter que je devais bien en louer une puisque je n'en possédais pas, il devint de plus en plus méfiant. Avec un tel revenu, il fallait que je sois possesseur d'un véhicule, un point c'est tout.

Timidement, j'expliquai qu'habitait le centre-ville, je n'avais pas l'usage de ces monstres à quatre roues. Il me toisa avec un air de mépris. J'allais tenter de lui expliquer que la marche en ville, quoi qu'on en dise, vaut mieux que l'auto pour la santé, mais il m'enjoignit de ranger ma Pontiac de location un peu plus loin. On vendrait examiner à fond mon bolide. Il était clair que je lui avais déçu.

Son collègue fut plus affable. Tellement que je ne pus résister à la tentation de retenir le battant du coffre pour lui. L'inspection fut menée de main de maître. N'ayant rien à cacher, j'assistai curieux à une fouille systématique.

Le capot fut scruté, le pneu de rechange défilé de la gangue qui le retenait, le réservoir d'essence ouvert, etc. Comme j'ai peur d'un rien, je me mis à craindre qu'un malfaiteur n'ait dissimulé une pièce compromettante aux rares moments où j'avais laissé l'auto sans surveillance. Sait-on jamais ?

On finit par me permettre de partir. Le libre-échange dans tout cela ? Si Brian apprenait ce qui m'est arrivé, il ne serait pas très heureux. Quoi qu'il arrive, la prochaine fois, je vais acheter une auto avant d'aller aux USA, quitte à la revendre au retour. C'est beaucoup moins inquiétant.

Le Centre de commerce mondial de Montréal

La revitalisation dans la continuité

JEAN-CLAUDE MARSAN

Une consultation publique se tient actuellement sur les modalités d'intégration urbaine du Centre de commerce mondial de Montréal.

Cet équipement, qui fera partie d'un réseau d'une cinquantaine de centres semblables répartis à travers le monde, vise à concentrer dans un même endroit des agents et services reliés au commerce international.

Conçu par les architectes ARCOP et Provencier Roy, avec Julia Gersovitz comme architecte conseil, ce complexe multifonctionnel de 1,4 million de pieds carrés sera aménagé dans le quadrilatère formé par les rues McGill, Saint-Antoine, Saint-Pierre et Saint-Jacques.

Il s'agit d'un projet ambitieux et innovateur. Adaptant l'étalement urbain caractéristique du 19e siècle à des fonctions contemporaines de commerce et de bureau, il permettra la revitalisation de ce secteur patrimonial tout en protégeant les caractéristiques physiques propres au Vieux-Montréal.

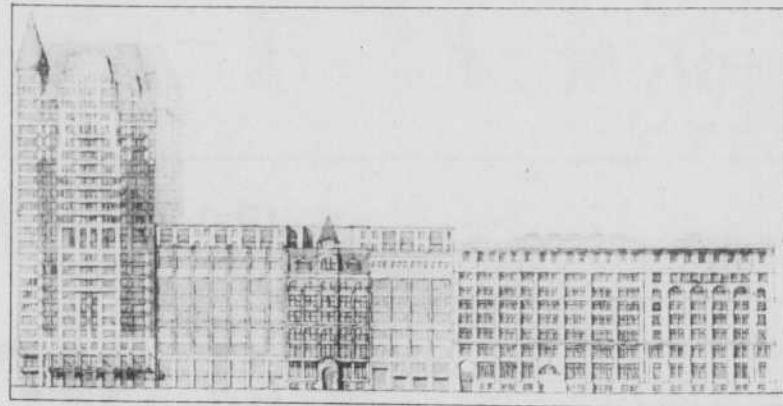
Le quadrilatère concerné comprend actuellement 17 édifices situés en bordure des rues, de part et d'autres de la ruelle des Fortifications.

Trois bâtiments, les édifices Canada Steamship Lines, Duncan McIntyre et celui de la Banque de Nouvelle-Écosse (fermant le quadrilatère du côté de la rue McGill, face au Square Victoria), seront intégrés au projet tout en poursuivant leur vocation distincte.

Ce sera le cas également de l'édifice Nesbitt Thomson (l'ancienne Merchants' Bank), situé à l'angle Nord-ouest des rues Saint-Jacques et Saint-Pierre.

Le concept architectural développé pour ce complexe consiste à conserver et à mettre en valeur les édifices et les éléments de caractère patrimonial, à démolir et à remplacer les structures moins intéressantes, en nivelant les niveaux de façon à produire de grandes superficies favorables à des agencements d'espaces souples pour les commerces et les bureaux.

L'édifice Nordheimer (rue Saint-Jacques) sera ainsi restauré dans sa totalité tandis que les façades des édifices Campbell, Crown Trust, Walton's Lunch, Bertelet, Fisher (sur Saint-Jacques) et Wilson (rue Saint-Antoine) seront conservées et intégrées au complexe.



Le Centre de commerce mondial sera aménagé dans le quadrilatère formé par les rues McGill, Saint-Antoine, Saint-Pierre et Saint-Jacques.

La ruelle des Fortifications sera pour sa part transformée en un mail piéton couvert. Enfin, un hôtel de 24 étages sera érigé à l'angle sud-ouest des rues Saint-Antoine et Saint-Pierre, en remplacement de l'édifice Mitchell, aujourd'hui fortement détérioré.

Il s'agit également d'un projet réaliste, qui fait une utilisation convenable du patrimoine bâti. Sans doute se trouvera-t-il des puristes pour regretter que chacun des bâtiments n'ait pas conservé ni restauré dans ses formes et fonctions premières.

Une telle approche, en plus d'être fort onéreuse, aurait peu fait pour revitaliser ce secteur laissé à l'abandon ni pour relier le Vieux-Montréal au centre des affaires qui s'est déplacé, à partir des années soixante, vers la Place Ville-Marie et de la Place Bonaventure.

Quelques aspects de ce projet soulèvent cependant certaines questions. En premier lieu, son accessibilité par les automobiles et les piétons.

Cinq niveaux de stationnement, pouvant accommoder 1,100 places, sont prévus sous le complexe. De ces places, 300 desserviront le Centre tandis que les 800 autres, dont le coût de construction sera défrayé par la municipalité, sont destinées à soulager les problèmes de stationnement dans le Vieux-Montréal.

Qu'il y ait une pénurie de places de stationnement dans ce secteur historique ne fait aucun doute. Que l'on profite de la construction d'un complexe du genre pour y remédier (et faire disparaître les stationnements en surface) est louable, d'autant plus que cet équipement sera directe-

ment accessible par les autoroutes Ville-Marie et Bonaventure.

Comme il n'existe encore aucune politique cohérente de circulation pour le Vieux-Montréal, cette provision de 1 100 places de stationnement semble répondre davantage à un constat qu'à une planification d'avenir.

La question n'est pas que théorique : on peut craindre qu'une telle quantité de places, avec les entrées et sorties concentrées sur la rue Saint-Antoine, risque de constituer une source importante de congestion à l'heure de pointe.

Concernant l'accessibilité pour les piétons, il est prévu que le réseau piétonnier souterrain sera raccordé au Centre de commerce, le reliant ainsi à la station de métro Square Victoria, à la gare Centrale et à la gare Windsor. Tout cela est aussi fort souhaitable.

Il faut cependant s'assurer que cette accessibilité par réseau protégé ne nuise pas à l'animation des rues de surface. Car, même si les promoteurs se défendent de vouloir faire de la ruelle des Fortifications un mail piéton typique de ceux des centres commerciaux, la tentation va être grande d'y concentrer tous les accès aux commerces, à l'instar de ce qui s'est produit à Eaton Centre à Toronto.

La rue Saint-Antoine, en particulier, est menacée : elle est déjà peu fréquentée à cause d'occupations du sol qui n'offrent guère d'intérêt pour les piétons (les édifices de la Gazette, de La Presse et de la Banque de Montréal, le Palais des congrès, et le Palais de justice, etc.).

Si des commerces de détail don-

nant sur la rue Saint-Antoine ne sont pas intégrés dans le Centre, il est à craindre que cette artère ne se redéveloppe par la suite à l'image (abominable) de l'avenue du Président Kennedy ou du boulevard de Maisonneuve.

Les architectes ont bien relevé le défi de concevoir des façades nouvelles capables de se marier à celles qui seront rénovées et de mettre en valeur le caractère particulier du bâti du 19e siècle.

Ce dernier à pour caractéristique principale, outre celle d'une faible hauteur relativement uniforme, de présenter une grande diversité de façades marquées par des rythmes serrés, essentiellement générés par les structures à faibles portées de l'époque.

Ces rythmes ont été repris avec moins de bonheur, cependant, dans les façades du complexe hôtelier de 24 étages prévu à l'angle des rues Saint-Antoine et Saint-Pierre, la plasticité de cette tour fait problème : ces rythmes miniatures la font apparaître trop volumineuse et hors d'échelle.

A vrai dire, au cours de l'évolution du bâti du Vieux-Montréal, ces rythmes propres aux structures de bois et de fonte à faibles portées n'ont jamais existé pour les édifices de grande taille. Car ces derniers sont apparus en même temps que la structure métallique moderne, permettant des portées beaucoup plus grandes.

Que l'on considère, par exemple, l'édifice de la Banque Royale érigé en 1928, celui de l'Aldred sur la Place d'Armes (1929) ou celui de Bell Telephone sur Beaver Hill.

Ces tours ont un caractère propre et une échelle particulière bien différente de celle de leurs voisins plus petits et plus anciens.

Cette juxtaposition d'échelles et de rythmes différents n'est pas déplaisante pour autant. Si les architectes du Centre de commerce veulent s'inscrire dans la logique de l'évolution du bâti dans ce secteur, ils devraient hardiment concevoir un hôtel dont la plastique rompe avec les rythmes miniatures de ses voisins tout en s'imposant par son caractère.

Pour le reste, il s'agit d'un excellent projet, qui s'inscrit dans la continuité de celui de la Maison Alcan et qui fait la preuve qu'il n'y a pas qu'une seule façon de répondre aux besoins et aux défis du développement urbain contemporain. La ville peut ainsi se revitaliser sans pour autant devenir méconnaissable.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 31 OCTOBRE 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES

Quatuor de bassons: Michel Bettez, Andrée Lehoux, Marie-Josée Drouin et Marc Larouche. Concerto: «Le Phénix» (Corrette). Variations sur un thème de Haydn (Kolbinger), extr. Suite pour trois bassons (Hartley).

12h30 RÉCITAL D'ORGUE

Réjean Poirier, orgue Wolff, salle Redpath de l'Université McGill, Montréal. Suite du 5e ton (Boyvin), Tierce en taille (Lebeque), «Gloria» (anon.). Anim. Michel Keable.

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Le Brésil, musiques traditionnelles, musiques populaires. Inv. Yves Bernard. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI

«Lucia di Lammermoor» (Donizetti): Ben Heppner, Robert McFarland, Harry Dorchak, Nelly Miricioiu, Kimberly Barber, Michael Myers, Martin Chambers, Choeur et Orchestre de la Canadian Opera Company, dir. Christian Badesa. Anim. Jean Deschamps.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nadeau

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS

Orchestre de Philadelphie, dir. Riccardo Muti. Ouv. «Les Créatures de Prométhée» et Symphonie n° 8 (Beethoven); Symphonie en mi bém. (Hindemith). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal 1987. Concours de Jazz (dern. de 5) - région Pacifique et lauréat du Concours. The Hugh Fraser Quintet. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 1er NOVEMBRE 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION

6h00 LA GRANDE FUGUE

Anim. Gilles Dupuis

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

1re de 2 «Livres du Saint-Sacrement» (Messiaen), première radiophonique. Helmut Rosler, org. Prod. Radio France. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nadeau

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Festival de Musique actuelle de Victoriaville. Richard Tietelbaum et Carlos Zingaro. Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN

Anim. Jean Deschamps

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Nouvelles policières. «Témoins à charge» d'Agatha Christie. Prés. Francis Lacassin. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

En vedette: Shannon Gunn et le Bob Murphy Group. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 2 NOVEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

seu (Balbastre): Sonate pour flûte et clavecin, K. 10 (Mozart); «La Belombre» (Duphy); Sonate pour flûte et clavecin, BWV 1061 (J.S. Bach). Anim. Marie Savane. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm situé à la Place d'Youville à Québec.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Semaines internationales de musique de Lucerne 1987. Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne, dir. Vladimir Ashkenazy; Barry Douglas, p. Concerto no 3 (Prokofiev); «Une symphonie alpestre» (R. Strauss). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI

1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Richard LaCoste: rocker et fils» de Raymond Villeneuve» (1er prix - catégorie 60 minutes - Concours d'oeuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada 1987). Distr. Gildor Roy, Suzanne Gaulin, Céline Beaudoin, Claude Prigent et Marcel Girard.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

En vedette: Warren Vaché, Chet Baker, Jon Ballantyne, Stan Getz/Dizzy Gillespie, Red Holloway, Nick Brignola/Pepper Adams, Derek Smith et Joe Turner. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 3 NOVEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de naissance de l'écrivain français Paul Valéry «Gnossiennes» (Satie), Suite pour violoncelle seul, BWV 1007 (J.S. Bach); «Le Masque de la mort rouge» (Caplet); Trio pour violon, violoncelle et piano (Ravel), extr. «Petrouchka» (Stravinsky); Mélodies (Debussy); «Méphisto-Valse» (Liszt), extr. «Poème de l'amour et de la mer» (Chausson). Anim. Renée Laroche.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE

vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Salzbourg 1987. Taverner Consort, Taverner Players, Salzburger Bach-Chorus, dir. Andrew Parrott; «Vépres de la Vierge Marie» (Monteverdi). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 EN TOUTES LETTRES

Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jérôme Daviaut (essais), Jacques Folch-Ribas (fictions), Robert Mélançon (poésie). Anim. Marie-Claire Girard. «Une fois, une lie», de Dominique Blondeau.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

En vedette: Marian McPartland, Toshiko Akiyoshi, Harold Mabern, Jimmy Heath, Dave Brubeck, Art Blakey et Gary Peacock. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 4 NOVEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

30e anniversaire de la mort du compositeur français Marie-Joseph Canteloube. Anim. Renée Laroche.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE

21h30 LE JARDIN SECRET

Inv. Pierre Turgeon. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES

«Figures de la littérature italienne» (5e de 10).

22h30 GOURMANDISES

1re de 18 «La cuisine d'hier à demain». Inv. Christian Millau. Rech. Isabelle Dubuc. Lect. Jean Perreault. Texte et anim. René Viau.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

En vedette: Bobby Hutcherson, Jon Faddis, Marvin «Smitty» Smith, Lester Bowie, Niels-Henning Orsted Pedersen/Philip Catherine, Fraser McPherson, Jeannie/Jimmy Cheatum et Nat Adderley. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 5 NOVEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de la création du cycle «Ma Patrie» de Smetana. Intégrée des six poèmes symphoniques «Ma Patrie» et Poika pour piano no 3, «De mon pays» no 2, «Feuillets d'album», op. 2 et «Pensée fugitive» (Smetana). Anim. Renée Laroche.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE

Anim. Michel Keable

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

«Maurice Ravel: l'ordre et l'aventure» (9e de 15). Ravel au théâtre. Feuilletton de Marcel Marnat. Prod. France-Musique. Anim. Renée Laroche.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE

Anim. Michel Keable

12h04 BLOC-NOTES

Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON

Anim. André Vigeant

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

«Les 5 clés de sol», des disques ou des oeuvres qui auront mérité la plus haute cote à l'émission «Chronique du disque». Anim. Colette Mersy.

13h30 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

«Les Feux de la rampe», Kristian Zimmerman et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Leonard Bernstein (Brhms), les Solistes d'Australie (Tippett). l'Orchestre national de Paris, dir. Daniel Barenboim (Albeniz); Vladimir Horowitz (extr. de son concert à Moscou); l'Orchestre de guitares de Rio de Janeiro (Brouwer). Anim. Colette Mersy.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES

Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique), Jean-Marie Poupart (police/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.

16h30 PETITE HISTOIRE DE LA SCIENCE AU QUÉBEC

CBJ-FM 100,9 Chicoutimi

CBAF-FM 98,3 Moncton

CBOF-FM 102,5 Ottawa-Hull

CBF-FM 100,7 Montréal

CBV-FM 95,3 Québec

CJBR-FM 101,5 Rimouski

CBF-FM 104,3 Trois-Rivières

— Les disques compacts —
Ces belles mélodies qui nous hantent...



PIERRE BEAUREGARD

Le Concerto pour guitare et orchestre, op. 30, de Mauro Giuliani, doit sa popularité quasi-universelle à son troisième mouvement marqué *Alla polacca*, une mélodie à la fois simple, gracieuse et entraînant.

Deux versions récentes sur disque compact de cette œuvre, qui fut peut-être le premier concerto de l'histoire à être véritablement écrit pour la guitare classique, nous permettent de faire connaissance avec de jeunes guitaristes en pleine ascension.

Sur son quatrième CD au catalogue London (417 617-2), Eduardo Fernandez démontre qu'à 35 ans, il possède déjà depuis quelque temps la certitude de ses moyens et la maturité, ce gage de longévité dans la carrière. Il n'a plus rien à prouver!

Son interprétation, à la fois empreinte de finesse et de virtuosité retenue, du Giuliani, en fait éclore la partition avec toute la grâce voulue par le compositeur. Cette sobriété consciencieuse sert d'ailleurs à merveille les trois petits Concertos de Vivaldi (en ré majeur, ré mineur et la majeur) qui viennent porter la durée de ce disque réalisé avec soin à plus de 57 minutes.

Fernandez est accompagné en douceur par l'excellent Orchestre de chambre anglais, dirigé du clavicébin par George Malcolm.

Sur un CD RCA « Red Seal » (5914-2-RC), le flamboyant Kasuhiro Yamashita... flambioie justement un peu trop! C'est une version presque macho — agressive, en tout cas — qu'il nous propose de l'Opus 30 de Giuliani, comme l'adolescent qui roule à bicyclette sans tenir le guidon.

Le concerto donne littéralement l'impression d'être expédié comme une pièce de bravoure, au nom de la virtuosité. Dieu sait pourtant que le répertoire pour guitare seule est bien assez riche de ces morceaux en feu d'artifice où un interprète peut donner libre cours à ses pulsions.

Mais qu'est-ce qui presse tant, jeune homme? Voilà la question qui surgit toute seule, après avoir entendu M. Yamashita dévaler le mouvement *Alla polacca*, comme un chariot de montagnes russes privé de ses freins.

Pris de doute, on se met à comparer les livrets des deux versions pour se rendre compte qu'à 7 minutes 10 secondes, Fernandez ne prend que quatre petites secondes de plus pour jouer ce mouvement! Pourtant, le guitariste nippon réussit à donner l'impression éternelle qu'il joue au moins deux fois plus vite... Que se passe-t-il?

Il arrive que, victime de son impétuosité, M. Yamashita (qui avait 23 ans, au moment de faire cet enregistrement) a cherché à franchir prématurément le mur de la virtuosité en se servant du mauvais cheval de bataille.

De son côté, Eduardo Fernandez, qui pourrait probablement jouer deux fois plus vite s'il le voulait, parvient à articuler parfaitement ce tempo *Alla polacca* sans tout casser.



Sur Deutsche Grammophon (419 620-2), le guitariste espagnol Narciso Yepes choisit, lui, de s'écartier du répertoire de tout le monde (les Aranjuez, Leyenda, Variations sur un thème de Mozart et autres...), comme pour se faire pardonner ces « Jeux interdits » dont nous cassent les oreilles plusieurs artistes du métier.

De Joaquín Rodrigo, il nous présente la face cachée de compositeur d'œuvres pour guitare seule.

Cet enregistrement est à la hauteur des « classiques » servis jadis par Yepes. Quelle merveille, cette *Sonata giocosa*!

La sonorité ronde et pleine de la guitare à 10 cordes du vieux maître fait la fête à l'éventail de ces petites pièces très espagnoles, mais aussi très modernes, écrites par un Rodrigo visiblement autant en amour avec son pays qu'avec la guitare.

Et d'un même souffle, le grand Yepes nous prouve qu'il vieillit bien, en parfaite possession de ses ressources, sa virtuosité intacte.

Ce qui fait dire au critique John Duarte, dans le numéro d'août de la revue britannique *Gramophone*, que ce disque compact « est probablement l'un des meilleurs enregistrements réalisés par Yepes de toute sa carrière et, parce qu'il contient tant d'œuvres jamais encore enregistrées, on ne peut que le recommander chaleureusement ».

Il y a quelques mois, c'est un disque consacré à Francisco Tarrega (DG 410 655-2) que Yepes nous offrait. Parmi les 16 pièces enregistrées, on y retrouve le célèbre *Recuerdos de la Alhambra* et la spectaculaire *Jota*.

Il reste à savoir si Deutsche Grammophon envisage de nous servir prochainement une version sur CD des *Suites pour luth* de Bach et une reprise sur support numérique des deux volumes de l'anthologie *Cinq siècles de guitare en Espagne*, qui sont, parmi d'autres belles performances, les plus aimés des enregistrements de Yepes. Pour enseigner nos jours de pluie...

Charles Mingus, le « King Lear »

■ Une histoire de bruit et de fureur

SERGE TRUFFAUT

Le teigneux récidive. Le plus génial des voyous du jazz, Charles Mingus, dit Charlie Chazz, dit Minkus Pinkus, se paye depuis peu un atterrissage percutant sur les tables tournantes. Le tout premier album qu'il a enregistré cette authentique peau de vache vient de sortir des boîtes à mites.

Par on ne sait quel coup de sort, la compagnie Fantasy a décidé de rééditer le disque *Mingus at The Bohemia* que notre musicien, faute de trouver à cette époque-là un producteur sensible à son art, avait réalisé en puisant dans ses poches.

Les musiques folkloriques, le blues, la musique des églises noires, interviennent ici et là dans le sillon de ce 33-tours enregistré en public à New York au milieu des années cinquante.

Toutes les qualités qui font de Mingus l'ange



Photo Jazz Magazine
 Charles Mingus s'offre un retour posthume mais non moins percutant avec la réédition de son premier album.

damné du jazz sont présentes. Non seulement le spectre musical — folklore, blues etc. — dans lequel il a pioché toute sa vie durant est là, mais de plus toutes ses obsessions sociales et politiques sont, par musiciens interposés, glissées dans ses compositions.

Ce *At The Bohemia*, c'est déjà l'alchimie unique faite à la fois de musique de chambre et de cris de sauvage. Colère, passion, générosité, coups de gueule, révolte, ne cessent pas de s'interpeller mutuellement dans cet autoportrait de celui qui naquit le 22 avril 1922 à Nogales dans le fin fond de l'Arizona.

Dans sa *Lettre ouverte à Miles Davis* rédigée en 1956 — donc tout de suite après cet album — Mingus avait écrit : « C'est précisément parce que je joue du jazz que j'exprime toujours mon moi. Je joue ou j'écris ce que je ressens à travers le jazz. La musique est un langage des émotions. Quiconque échappe au réel est incapable d'exploiter la musique... Ma musique est vivante, elle parle de la vie et de la mort, du bien et du mal. Elle est colère ».

Dans ce microsillon Mingus, même s'il n'a pas encore un Eric Dolphy à ses côtés pour épicer la « zizique », se montre un digne héritier de Duke Ellington que toute sa vie durant il a vénéré. Diversité mélodique, sonorité de l'ensemble aisément identifiable, et autres qualités qui avaient fait l'originalité, le génie d'Ellington, parcourent les diverses pièces de ce disque.

Comme Ellington, Mingus avait toujours l'église présente à l'esprit. Malgré un titre trompeur « Percussion discussion » en est l'illustration. « Toute une partie de ma musique vient de l'église. Quand j'étais enfant, la musique d'église était la seule que je pouvais entendre. C'est seulement quand j'ai eu huit ou neuf ans que j'ai pu entendre un disque de Duke Ellington à la radio. Mon père m'emmenait à l'église méthodiste et ma belle-mère à celle du Holiness. Mon père lui n'aimait pas ça. Dans ces églises, les gens entraient en transe, l'atmosphère était plus sauvage, moins inhibée que dans les églises méthodistes. Il y avait des instruments, on jouait le blues, il y avait aussi ces dialogues faits de lamentations et de répétitions qui unissent les fidèles au prédicateur. Mes sœurs et moi, nous formions un trio vocal ». Cette folie ecclésiastique, on l'a retrouvée dans la pièce qui ouvre cet album, soit *Jump Monk*.

Enfin l'éternelle révolte. La révolte du Noir. La



Photo Jazz Magazine
 Colère, passion, générosité, coups de gueule, et révolte ne cessent de s'interpeller dans l'œuvre de Charles Mingus.

révolte de l'esclave qui chantait ces *worksongs* en posant des rails ou en cueillant du coton. La révolte de la personne qui était toujours penchée, Mingus s'est efforcé à ce que jamais on ne l'oublie. Avec lui, on avait un artiste qui méprisait tous ceux qui invalidaient l'histoire.

« C'est difficile d'être un Noir, que vous soyez musicien ou non, et comme le jazz est essentiellement noir, tout le problème est là. Même le mot jazz est déjà un terme insultant, c'est déjà une discrimination. Ce terme jazz est vraiment impropre. Ce terme me choque parce qu'il me place d'un seul côté de la musique, et naturellement du mauvais ». La révolte coule dans *Worksong* qui introduit la face deux.

Il faut se procurer ce *At The Bohemia* fait par celui que le trompettiste Ted Curson a décrit « comme n'étant pas difficile à vivre, mais simplement impossible ».

◆ Laberge

vérité, on peut être obligé de regarder ce qu'on voulait avoir oublié. Ce n'est que quand on s'est confronté que l'on peut oublier, ainsi on avance. Le malheur, il ne faut ni l'occulter ni le contempler ».

Pour jouer ce quatuor familial, Marie Laberge dirige quatre comédiennes exceptionnelles : Rita Lafontaine, Paule Baillargeon, Louise Turcot et Hélène Mercier. Quand on est à la fois auteur et metteur en scène, les interprètes peuvent-elles vous faire découvrir des aspects de la pièce ?

« À un point rare !, lance Marie Laberge, visiblement comblée par sa distribution. On s'imagine que l'auteur sait tout d'un personnage qu'il a écrit. C'est faux ! Il en connaît une partie d'intérieur, mais il ne sait pas comment ça va s'habiller, ça va éclater, et c'est l'acteur qui y arrive. L'auteur fournit les éléments pour qu'il se produise un choc, mais l'élec-

tricité c'est l'acteur qui la transmet. J'ai l'impression que mes comédiennes, dans *Oublier*, continuent d'écrire la pièce... ».

Quand vous écrivez, vous pensez déjà aux comédiens qui auront à jouer la pièce ? « La plupart du temps, quand je commence à écrire, je ne pense pas aux acteurs, je pense uniquement aux personnages, à ce monde-là; et puis tout à coup, en cours d'écriture, je me dis : c'est le rythme de quelqu'un, ça. Ce n'est pas un visage qui me vient, mais un rythme. Qui parle ainsi ? Quand j'ai eu terminé *Oublier*, une distribution m'est venue immédiatement à l'esprit, et c'est pratiquement celle-là qui joue ma pièce ».

Marie Laberge avait déjà vu une de ses pièces jouée chez Duceppe, *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*. Avec cette deuxième œuvre, elle est le seul auteur québécois à avoir

été deux fois à l'affiche du Port-Royal.

Être jouée chez Duceppe, ça représente quoi ? « D'abord, ça veut dire du monde. Seize mille spectateurs en partant. Pour un auteur, c'est énorme. Mais il y a plus. M. Duceppe est un homme de théâtre qui a un sens du théâtre, qui sait lire le théâtre. Quand on sait comment il aime son public, comment il le choisit, c'est d'autant plus important pour moi d'y être acceptée. Chez Duceppe, on a à cœur de présenter un éventail de théâtre, et moi je suis le *grave* dans l'éventail, cette année ».

Jouée en France et en Belgique, Marie Laberge a dû faire face au problème de la langue. Elle a elle-même, avec l'aide du critique dramatique bruxellois Jacques de Decker, mené à terme ce qu'elle appelle « un aménagement en français européen ».

Elle explique : « Au théâtre, lorsqu'il se passe des choses graves, si l'actrice accroche sa robe dans un clou, les gens vont rire, parce qu'ils ne veulent pas le voir ou y échapper. La langue québécoise dite par un acteur français, ça est un clou. Mais lorsqu'on aménage en français européen, ou international, et que l'on garde son rythme, son souffle, là il se passe quelque chose. Jacques de Decker me disait que mon utilisation de la langue française a un rythme que les Français n'ont pas, et que ce rythme québécois qu'on transmet dans l'aménagement renouvelle leur français ».

Ses affinités avec la littérature ou le théâtre d'ici ? Marie Laberge place au sommet de ses admirations l'œuvre de Gabrielle Roy. Puis elle avoue une estime et une admiration « énormes » pour l'œuvre de Michel Tremblay.

Société PRO MUSICA

TRIO PASQUIER

«... l'un des meilleurs ensembles de musique de chambre que nous ayons actuellement...» (France-Soir)

LUNDI, LE 9 NOVEMBRE, 20H



PROGRAMME:
 DOHNANYI, MOZART,
 ROUSSEL ET SCHUBERT

PRO MUSICA, 845-0532
 AVEC LA COLLABORATION
 du Ritz-Carlton et de Lavalin



Théâtre Maisonneuve
 Place des Arts

Réservations téléphoniques:
 514 842 2112. Frais de service.
 Redevance de 1\$
 sur tout billet de plus de 7\$.

CATS

IL RESTE ENCORE D'EXCELLENTS BILLETS
 Même si nous remportons un immense succès, d'excellents billets pour toutes les représentations sont encore disponibles.
SACHEZ CHASSER CES CHATS! À L'AFFICHE POUR UN TEMPS LIMITÉ

BILLETS AU THÉÂTRE ST-DENIS, TICKETRON OU TÉLÉTRON 288-2525

LES NATIONS

avec Les Petits Chanteurs du Mont-Royal présentent

Jour du Souvenir

TE DEUM de Handel & REQUIEM de Mozart

Direction: HENDRIK BOUMAN

Solistes: Lyne Fortin, Marie Laferrière, David Doane et Michel Ducharme

Le MERCREDI 11 NOVEMBRE à 20h.

EGLISE ST-JEAN BAPTISTE

Billets: 20\$ réguliers, 15\$ étudiants et âge d'or rue Rachel, angle Henri-Julien, Métro Mont-Royal

RESERVATIONS ET INFORMATIONS 481-7169

ANNE SYLVESTRE

UNE SORCIÈRE

DU 26 OCTOBRE AU 1^{er} NOVEMBRE À 20 H 30
 BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT 271-5381



SUPPLÉMENTAIRES
 DIMANCHE 1^{er} NOVEMBRE, 15h00
 LUNDI 2 NOVEMBRE, 20h30

ET LES AUTRES

UNE SURPRISE CHAQUE SOIR...
 SUZANNE JACOB
 PAULINE JULIEN
 MARIE-CLAIRE SÉGUIN
 SYLVIE TREMBLAY...

À L'AFFICHE DU 5 AU 14 NOVEMBRE
 GENEVIÈVE LETARTE DANS
 EXTRAITS D'UN LIVRE CHANTE



45e parallèle Pittoresque et profondeur



45e Parallèle, un film d'Attilio Concari, où le cinéaste et le photographe multiplient les paradoxes de l'image. Présenté ce soir à 17 h 30 au cinéma Papineau.

MICHEL EUVRARD
Collaboration spéciale

Dans *45e parallèle*, son premier long-métrage, Attilio Concari, pour mieux montrer et faire comprendre sa région, la vallée du Pô — il est né à Parme — s'est doublé en un photographe devant la caméra et un cinéaste derrière. Ce que voit le premier est différent de ce que montre le second.

Paradoxalement, c'est le cinéaste (italien) qui insiste sur la couleur locale, le pittoresque, le « spectacle » que les Italiens aiment se donner à eux-mêmes et aux autres, tandis que le photographe (étranger) cherche ce qui est profond, immémorial, et menacé de disparaître: d'un côté l'opéra, le ténor amateur qui régale d'arias le personnel et les clients d'une trattoria, les passionnés de mécanique qui mettent amoureux-ement au point un moteur de hors-bord dans le garage local, les fins connaisseurs de cuisines régionales; de l'autre, des photos très posées et composées de paysans et de paysannes âgées, de bâtiments de ferme, de pièces d'équipement agricole hors d'âge, de champs labourés aux sillons secs, de paysages immobiles et silencieux, de rangées de peupliers le long du fleuve.

Le personnage du photographe hollandais Thom (Thom Hoffman, l'excellent interprète de *Looking for Eileen* de Rudil van den Berg également présenté au festival), arrête sa Landrover à l'endroit, identifié par un panneau, où passe le 45e parallèle.

Il trouve une chambre chez l'habitant, fait connaissance, à la trattoria où il prend ses repas, de la serveuse, Anna (Valeria D'Ombici qui donne de la présence et de la consistance à un rôle peu développé), et du neveu des trois vieilles propriétaires, qui passe là ses vacances à se promener à bicyclette et à pêcher. Il pose une mince couche de fiction sur ce qui est essentiellement un film-essai.

J'appelle film-essai un genre qui, tourné il y a vingt ans, aurait été un documentaire classique ou du cinéma direct, alors qu'aujourd'hui certains cinéastes cherchent, tout en préservant les acquis de méthode et de technique, à dépasser les contraintes et les limites du documentaire et du di-

rect. Désireux de ne rien exclure, de traiter tous les aspects, toutes les dimensions d'un sujet, ils veulent par exemple pouvoir concentrer et incarner dans un personnage fictif, joué par un acteur, introduit parmi les « personnes réelles » du film, des traits et des comportements caractéristiques observés chez beaucoup de personnes différentes dans la réalité.

Ils reconstituent, avec des décors et des acteurs, des scènes de la jeunesse d'un peintre dont les périodes plus récentes de la vie sont présentées au moyen de films d'archives et par les œuvres elles-mêmes, comme dans les films d'André Glady sur *Marc-Aurèle Fortin* et sur *Pellan*.

Ils ne se résignent pas, en particulier, à effacer l'élément subjectif, aussi utilisent-ils souvent, en voix off, le commentaire à la première personne et le disent-ils eux-mêmes, comme Agnès Varda; parfois même ils apparaissent aussi à l'écran comme Helma Sanders-Brahms dans *Hermann, mon père* (également présenté au festival) ou comme Marilu Mallet dans *Journal inachevé*.

Ils pratiquent le montage et le collage, de documents visuels et sonores. Outre Glady et Mallet déjà cités, plusieurs cinéastes québécois sont engagés dans des recherches de ce type, dont l'ancêtre est sans doute Dziga Vertov et les pionniers toujours actifs Varda et Marker: Jean Chabot avec *La fiction nucléaire*, Yolaine Rouleau avec *Le futur intérieur*, Jacques Leduc avec *Albedo* et j'en passe.

Il est intéressant de constater que ces recherches sont poursuivies simultanément ailleurs, en Allemagne de l'Ouest par un Alexandre Kluge ou une Helke Sanders, et même en Italie, pays qui ne passe pas pour la terre d'élection du cinéma de recherche.

45e parallèle est un essai sur, entre autres, les âges de la vie, la solitude et la folie, la mort des campagnes, les rapports de la photographie et du cinéma; au cinéma l'instantané, le primesaut, la vie; à la photo la permanence et peut-être la mort. Réflexion grave, mais qu'il mène sans dogmatisme, d'une façon fluide et comme improvisée, avec les moyens du bord.

LE REPAS DU DRAGON au Festival du nouveau cinéma

Un premier film sobre et émouvant

MICHEL EUVRARD
Collaboration spéciale

Le cinéma ouest-allemand est sans doute le plus ouvert aux étrangers, immigrés, réfugiés, soit qu'il parle d'eux (*Angst essen Seele auf* de Fassbinder, *Le mariage de Shirin* de Helma Sanders-Brahms), soit surtout que certains d'entre eux aient pu devenir cinéastes en RFA comme Sohrab Shahid Saless, Tevfik Baser — *40m-2 d'Allemagne* — Erden Kiral, Umer Zulfu Livaneli — dont *Terre de fer, ciel de cuivre* est présenté au festival.

Un cinéaste de 30 ans, Jan Schütte, jusque-là auteur de courts et moyens-métrages documentaires, leur consacre son premier long-métrage.

Le repas du dragon est un film de fiction tourné en 35 mm noir et blanc à Hambourg dans le milieu des travailleurs réfugiés et immigrés.

C'est pourquoi on ne voit de la ville que ce que les personnages en connaissent eux-mêmes, quelques rues, un foyer d'immigrants, des bâtiments officiels où ils viennent chercher leur carte de travail, toucher leur allocation, ou se faire signifier leur expulsion, et des Allemands seulement ceux à qui ils ont affaire, employés, policiers, un certain Herder, gardien de leur foyer et membre d'un gang de convoyeurs d'immigrants clandestins, et brièvement une jeune femme, Monika, qui a consenti à poser dans un photomaton avec l'un des héros.

Shezad, un Pakistanais, et Hsiao,



Photo Festival du nouveau cinéma

Un cinéaste de 30 ans, Jan Schütte, consacre son premier long-métrage, *Le repas du dragon*, au sort des étrangers, immigrés et réfugiés d'Allemagne de l'Ouest. Présenté ce soir à 19 h 30 au cinéma Papineau.

un Chinois, travaillent dans le même restaurant, et bien qu'ils ne puissent communiquer que dans un allemand rudimentaire, deviennent amis.

Hsiao rêve d'ouvrir un restaurant chinois qui s'appellera Le Pékin, et associe Shezad à son projet. Pour réunir la mise de fonds nécessaire, il vend sa vieille VW; Shezad vend sa télé, et accepte d'aller à Berlin faire passer, pour le compte de Herder, un groupe de ses compatriotes de l'Est à l'Ouest.

Ils prennent possession du local convoité, le repeignent, l'équipent, le décorent: surprise! il s'appelle Le Lahore et servira des spécialités paki; ainsi en a décidé un jury international de leurs connaissances convoqué à déguster un double festin cuisiné simultanément par Hsiao et par Shezad: le jury a donné la palme à Shezad.

Le grand jour de l'ouverture, alors que le restaurant est plein et que le service bat son plein, arrivent des

policiers qui emmènent sur le champ Shezad, victime d'un arrêté d'expulsion.

Schütte a conçu et préparé son film comme un documentaire, mais il a rédigé un scénario et des dialogues quand il lui est apparu que, pour des raisons de langue et de sécurité, il devrait de toutes façons recourir à des acteurs pour jouer les personnages principaux.

Le film y gagne sans doute en concentration — temps, lieux, petit nombre de personnages typiques — sans sacrifier l'information ni l'authenticité.

Schütte ne prétend à aucun moment s'identifier aux personnages, s'abstenant, par exemple de sous-titrer les dialogues entre Chinois et entre Pakistanais dans leur langue.

Il se met en face d'eux dans la position de l'étranger, réduit à l'observation extérieure d'hommes privés de presque tout ce qui fait l'agrément de la vie, exclus de la société civile, systématiquement exploités, constamment menacés d'expulsion même après qu'ils ont, pour certains, réussi à s'assurer une certaine sécurité matérielle.

Le noir et blanc très contrasté, avec des noirs très noirs, choisis par Schütte, qui accentue les contrastes de peaux, et fait voir avec des yeux d'homme du sud les ciels bas, les murs sombres de cette ville nordique, sert bien le propos du film. Sans compromis, rigoureux dans sa construction et son économie, *Le repas du dragon* n'y perd rien en ironie (amère), en chaleur, ni en humanité.

Droits versés aux auteurs et aux compositeurs

La Cour fédérale rejette l'appel de Radio-Canada

LE DEVOIR (PC) — La Cour fédérale vient de rejeter un appel de Radio-Canada, qui contestait une décision de la Commission d'appel du droit d'auteur doublant les tarifs versés aux auteurs et compositeurs.

Jacqueline Lemay, porte-parole de la Société professionnelle des au-

teurs et compositeurs du Québec (SPACQ), a indiqué jeudi que ce jugement de la Cour fédérale aidait grandement les créateurs dont les œuvres sont utilisées à la télévision. Mais ils sont encore loin, dit-elle, de recevoir une part équitable.

Rendue à l'été de 1986, la décision

de la Commission d'appel du droit d'auteur faisait passer de \$2 à \$4 millions la somme des droits d'exécution que Radio-Canada verse chaque année pour les chansons et musiques diffusées à ses réseaux français et anglais de télévision.

Ces droits ne sont pas perçus par la SPACQ elle-même (qui en touche une partie pour ses 160 membres) mais par des organismes nationaux de perception comme la Société des droits d'exécution et la CAPAC.

Si les auteurs de textes et interprètes sont relativement bien traités par la société d'État, a ajouté Mme Lemay, les auteurs et compositeurs sont lésés en termes de droits d'exécution.

Les télévisions privées, précise-t-elle, leur versent à ce titre 2,1 % de leurs recettes publicitaires. Or, même après la décision favorable de 1986, Radio-Canada ne verse que le cinquième des tarifs des chaînes privées.

◆ Vérité

Avec Roland, nous allons découvrir l'entourage de Legagneur: son chauffeur-cuisinier, sa masseuse-cartomancienne (Bernadette Lafont), son régisseur-échanton, sa secrétaire-soubrette. Car tout le monde ici a une double attribution.

Mais le personnage le plus mystérieux, c'est la délicate filleule à l'étrange pâleur, la belle orpheline (Anne Brochet) dont il surveille la santé et les intérêts avec un soin jaloux... Mais les masques tombent rapidement. Jusqu'à Roland Wolf qui n'est pas Roland Wolf mais le justi-

cier à la recherche d'un douloureux secret.

Au premier degré, l'intrigue de *Masques* serait plutôt policière (bien que Wolf ne soit ni un détective ni un policier). Mais il y a aussi un petit côté suspense, une petite angoisse qui vous saisit, ça et là, avec l'aide de la musique de Matthieu Chabrol, compositeur, qui a su se faire un prénom.

Mais le tout est régulièrement fort habilement désamorcé par un humour jouissivement féroce. Je sais qu'on a, à propos de ce film, parlé d'Alfred Hitchcock (l'atmosphère) et d'André Delvaux (les jeux de miroirs). Plus que jamais, c'est du Chabrol. De l'excellent Chabrol.

Intégrale de l'oeuvre pour orgue de **J.S. Bach** par Bernard Lagacé

• Première saison, 87-88 •

à 20h. les premiers mercredis de chaque mois

octobre(7), novembre(4), décembre(2), février(3), mars(2), avril(6), mai(4) et (11)

Abonnement: 850 (étudiants/âge d'or 830.)
Billets: 810 (étudiants/âge d'or 86.)

Eglise Immaculée-Conception
Lettre — Son — Musique — Maxims-tique
Renseignements: (514) 526-5961
Commandes postales: 1855 est. rue Rachel, MtL, H2H 1P5

LES Heures DE LA Place
MIDI EXTRA
le mercredi 4 novembre, midi

LES BALLETS CLASSIQUES DE MONTRÉAL
SONIA VARTANIAN, directrice et chorégraphe

LA BEAUTÉ ET LA PURETÉ DU STYLE CLASSIQUE RUSSE

Animateur: HENRI BARRAS
Billet: 3 \$; achetez un lunch sur place ou apportez le vôtre.

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Renseignements: 842-2112

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction yvette brind'amour - mercedes palomino

2 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS AUJOURD'HUI 17h ET 21h

MARGOT LA FOLLE
ANTONINE MAILLET

mise en scène Guillermo De Andrea
Yvette Brind'Amour
Jean Dalmain - Janine Sutto
Luis De Cespedes
Alain Lamontagne

decor Yvan Gaudin
costumes François Barbeau
éclairages Nick Cernovitch

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford
Réservations de 12h à 19h
844-1793

marilyn

Présenté par LE NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

Texte et mise en scène de JEAN-PIERRE RONFARD

ESPACE LIBRE
1945 Fullum, Montréal.

DERNIÈRE SEMAINE
à 21h00
relâche lundi

Réervations: 521-4191

FAMOUS PLAYERS

HENRI COUZIAN / DIMA FILM PRÉSENTENT
SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1987
Ensemble, ils allaient traverser la guerre...
CHAMP D'HONNEUR
BOGART 2e SEMAINE
ven 7:30-9:00
sam dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

VIENNE SOUS L'OCCUPATION NAZIE ET APRÉS...
WELCOME IN VIENNA 3e SEMAINE
Version originale anglais/allemande sous-titres français
BOGART
ven 7:10-9:30 sam dim 12:10-2:20-4:45-7:10-9:30

LE VOYAGE
Le film pour la PAIX de Peter Watkins
14 heures présentées en 5 parties

Un film sur l'espoir
Un film pour la PAIX
1ère partie dès le 7 novembre au cinéma Bogart
Tous les samedis et dimanches deux séances: 13:00 et 16:00

LA'LA'LA
HUMAN STEPS
présente

Mercredi 4 novembre
ou dimanche 8 novembre
20h00

BILLETS 20.00 \$
VENTE AU GUICHET DE LA PLACE DES ARTS ET À TOUTS LES COMPLOIRS TICKETRON (+ FRAIS DE SERVICE)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Renseignements: 842-2112
Réservations de 11h
ou tout samedi de 10h à 13h

LES FILMS DU CRÉPUSCULE INTERNATIONAL

GRAND PRIX FESTIVAL SAN SEBASTIAN OCTOBRE '87
"UN FILM SUPERBE, TRÈS BEAU À REGARDER"
— Richard Gay, *Bon Dimanche*

NOCE EN GALILÉE
7e SEMAINE EN HÉBREU ET ARABE SOUS-TITRES FRANÇAIS
BOGART
ven 7:00-9:15
sam dim 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15

Les meilleurs films de répertoire
1:00 - 19:00 v.f. G
7:00 AMERICAN WAY v.f. G
9:30 UNE FLAMME DANS MON COEUR 18

MON CINÉMA
858 STE CATHERINE E. 848 0041
2.99 \$ CHACUN DES FILMS (CINÉ-CARTE EN VENTE AU GUICHET)
15 FILMS POUR 25 \$

Consultez nos 4 pages PUBLI-REPORTAGE
FAMOUS PLAYERS chaque semaine dans VOIR.

SUCRE NOIR et MASQUES

La vérité brute et la séduction du mensonge

FRANCINE LAURENDEAU

Sucre noir. Réalisation, image, montage, commentaire : Michel Régnier. Prise de son : Catherine Van Der Donck. Narration : Madeleine Arsenault. Chanson de Clotilde Alexandre interprétée par Elvire Maxineau. (Canada, 1987) 57 minutes. En version française : le mardi 3 novembre, 20 h, salle Marie-Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal; les 4, 5 et 6 novembre, 20 h, Cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau. Version originale créée : 11 novembre, 20 h, Cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau.

Masques. De Claude Chabrol, avec Philippe Noiret, Robin Renucci, Bernadette Lafont, Monique Chaumette, Anne Brochet, Roger Dumas, Pierre-François Duménilaud. Scénario : Odile Barski et Claude Chabrol. Image : Jean-Bernard Thomasson. Musique : Matthieu Chabrol. (France, 1987) Au Complexe Desjardins.

Sucre noir, de Michel Régnier, un documentaire produit par l'Office national du film, dénonce l'exploitation dont sont victimes les Haïtiens dans les « bateyes » de République Dominicaine.

Vous croyiez que l'esclavage était aboli ? Moi aussi. Eh bien ! nous nous trompons. L'esclavage existe toujours en République Dominicaine. Il est même sanctionné par un accord bilatéral.

Depuis 1952, un contrat annuel lie en effet ces deux républiques qui se partagent la même île. Chaque année, Haïti doit livrer un nombre précis de travailleurs à la République Dominicaine où, depuis toujours, ce sont des Noirs qui coupent la



Sucre noir raconte l'exploitation dont sont victimes les 200.000 Haïtiens qui, chaque année, vont couper la canne à sucre en République dominicaine pour un dollar par jour.

canne à sucre, la richesse du pays.

Poussés par la pauvreté qui sévit dans leur pays, des Haïtiens vont accepter de s'expatrier, alléchés par le salaire qu'on leur promet, un salaire de misère que, dans la plupart des cas, ils ne toucheront même pas.

Et, comme les volontaires sont insuffisants, on pratique des rafles en zone frontalière, on enlève à leur famille des hommes, des enfants. Les plus démunis des Haïtiens sont des victimes désignées qu'on parque dans les bateyes. (Le batey est le regroupement des cases des coupeurs de canne.)

De six heures du matin à sept, huit heures du soir, c'est une besogne épuisante. Et 24 heures par jour, c'est une misère qui rappelle celle des camps de sinistre mémoire. Pas d'eau, pas de latrines, pas de lits, aucune mesure sanitaire, pas la moindre aide sociale.

La faim et la peur dans un monde clos où ne circule aucune information parmi ces analphabètes qui ne connaissent pas leurs droits. Il y aurait aujourd'hui plus de 200.000 Haïtiens dans les bateyes...

Comment une telle situation a-t-elle pu se développer ? Le cinéaste

l'explique : « Ancienne colonie espagnole, puis française, la République Dominicaine fut longtemps, au même titre que la Virginie et le Brésil, une destination des esclaves africains. Mais si l'esclavage fut officiellement aboli en 1848 dans toutes les possessions françaises, les Dominicains n'ont jamais réellement abandonné une certaine conception de l'esclavage. Hormis une minorité d'intellectuels, de juristes, d'artistes, de médecins, les Dominicains affichent, même inconsciemment, un profond mépris pour les Noirs. »

Comment une telle situation peut-elle subsister ? Il semble bien, toujours d'après Michel Régnier, que les pressions, les intérêts du Cartel du sucre soient plus forts que les plaintes et les rapports des organismes humanitaires. Et on connaît la prudence des Nations-unies : un accord ne lie-t-il pas ici deux nations souveraines ?

Sucre noir n'est pas un film didactique. C'est un constat, sur le terrain, avec des hommes, des femmes et des enfants qui n'ont plus rien à perdre que leur dignité. *Sucre noir* est un film à la fois pudique et terrifiant : nous pensions en savoir long sur les problèmes de nos frères haïtiens, voici une nouvelle pièce au dossier. Une pièce accablante.

Retour au cinéma-divertissement. On n'a pas toujours été tendre envers Claude Chabrol : ce réalisateur, dont l'éclat de *Cousins* et la sincérité du *Beau Serge* l'avaient placé au premier rang de la Nouvelle Vague, se gaspilla par la suite (sic), écrivait



Le nouveau film de Claude Chabrol, *Masques*, met en vedette (de gauche à droite) Anne Brochet, Robin Renucci et Philippe Noiret.

Georges Sadoul en 1965. Que dirait-il aujourd'hui, ce cher homme qui fut jadis notre bible cinématographique. Nous ne savions pas qu'il était communiste !

Car Chabrol, fidèle à lui-même, continue depuis son petit bonhomme de chemin, ne résistant jamais au plaisir de tourner et, quoi qu'on en dise, ne ratant jamais une occasion d'écorcher au passage les moeurs bourgeoises, surtout quand elles ont un parfum provincial... *Poulet au vinaigre* et *Inspecteur Lavardin* étaient, à cet égard, exemplaires.

Masques porte sa griffe dès les premières images. À la télévision, un

présentateur (Philippe Noiret) anime une émission pour personnes du troisième âge. Devant la caméra, un vieux monsieur chante « Voici des roses blanches ». C'est rose, c'est tout sucre et tout miel, il doit y avoir du diabolique là-dessous, se dit le spectateur...

Et nous suivons Christian Legagneur vers sa luxueuse maison de campagne, mais pas trop loin de Paris, où l'accompagne Roland Wolf (Robin Renucci) qui doit enregistrer pendant quelques jours les propos de cette vedette de la télévision pour en faire un livre.

Voir page 4 : Vérité

Fellini intervista
VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
1:20 - 3:25 - 5:30 - 7:35 - 9:40
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518

MA VIE DE CHIEN
Un film de Lasse Halström
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518

UN PETIT CHEF-D'OEUVRE CANADIEN.
— JEAN-NOËL GILLET, A.F.P.

LE SOURD DANS LA VILLE
UN FILM DE MIREILLE DANSEREAU D'APRÈS LE ROMAN DE MARIE-CLAIRE BLAIS
AEC. BEATRICE PICARD - GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE - ANGELE COUTU
PIERRE THIÉBAULT - HAN MASSON - SOPHIE LÉBER
PRODUCTION EXECUTIVE LOUISE CARRÉ
SCÉNARISTES MIREILLE DANSEREAU - MICHELE MAILHOT - JEAN-JOSEPH TREMBLAY
MUSIQUE ORIGINALE GINETTE BELLERIVE
DISTRIBUTION PRIMA FILM INC.

Prix de la mise en scène Cannes 1987
«Le miracle s'impose, magistral, en douceur, à la première image...»
— LE MONDE

«Chef d'oeuvre.»
— LIBÉRATION
«Un bonheur cinématographique... touché et porté...»
— L'ÉVÉNEMENT

«Un film magique.»
— LE JOURNAL DU DIMANCHE

LES AILES DU DESIR
un film de WIM WENDERS avec PETER FALK
BRUNO GANZ • SOLVEIG DOMMARTIN • OTTO SANDER • CURT BOIS

«LES AMIS DE MES AMIS SONT MES AMIS»
ERIC ROHMER COMÉDIES ET PROVERBES
L'AMI DE MON AMIE
BERRI 1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45 - 10:00
COUCHE-TARD SAM. MINUIT
BERRI STE-ADÈLE
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 CINÉMA PINE

UN ZOO LA NUIT
Quelque chose d'unique dans la courte histoire de notre cinéma.
RENÉ HOMIER ROY, CHÂTELAINE
JEAN-CLAUDE LAUZON
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518

LES NOCES BARBARES
Un film de MARION HANSEL
MARIANNE BASLER • THIERRY FREMONT • YVES COTTON
DISTRIBUTION PRIMA FILM INC.

LE GRAND SCHEMIN
«De beaux moments d'émotion...»
Raymond Berthoz, La Presse
ANÉMONE
RICHARD BOHRINGER
Un film de Jean-Loup HUBERT
BERRI 12:15 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15
COUCHE-TARD SAM. 11:30 P.M.
BERRI ST-JEAN
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 BOITE À FILMS

LES YEUX NOIRS
CANES 1987 MARCELLO MASTROIANNI PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
NIKITA MIKHALKOV
SEM.: 5:00 - 7:15 - 9:30
SAM.-DIM.: 9:00 - 7:30 - 9:45
ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210

MASQUES
PHILIPPE NOIRET
ROBIN RENUCCI
ANNE BROCHET
CLAUDE CHABROL
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518

GOOD MORNING BABILONIA
UN FILM DE PAOLO & VITTORIO TAVIANI
12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:45
COUCHE-TARD SAM. MINUIT
BERRI MONTREAL
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

La FAMILLE
Un des meilleurs films jamais faits sur la famille
Richard Giv, BON DIMANCHE
ETTORE SCOLA
VITTORIO GIARDINO
FANNY ARANT
STEFANIA SANDRELLI
BERRI 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:45
COUCHE-TARD SAM. MINUIT
ASTRE (V.O. ITALIENNE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS) SEM.: 7:00 - 9:20
SAM.-DIM.: 12:40 - 2:55 - 5:10 - 7:30 - 9:45
BERRI ASTRE
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 9480 LACORDAIRE 327-5001

LES AILES DU DESIR
un film de WIM WENDERS avec PETER FALK
BRUNO GANZ • SOLVEIG DOMMARTIN • OTTO SANDER • CURT BOIS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE HENRI ALEXAN - MUSIQUE JURGEN KNIEPER - DÉCORS HEID LUDI-SFK
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE CLAIRE DENIS - MONTAGE PETER PRZYKODA - PRODUCTEUR EXECUTIF WIGD WINDISCH
PRODUIT PAR ANATOLI GAIMAN ET WIM WENDERS UNE CO-PRODUCTION AERGIS FILMS PARIS - ROAD MOVIES BERLIN EN PARTICIPATION AVEC WOLFGANG
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR WIM WENDERS - SCÉNARIO EN COLLABORATION AVEC PETER HANDKE
DISTRIBUTION ALLIANCE CINÉMA

COMMENÇANT VENDREDI LE 6 NOVEMBRE AU CINÉMA BERRI!

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir d'écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — Sicilian sem. 6 h 45, 6 h 55, 9 h 05 ven. sam. dern. spect. 11 h 30 — sem. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 45, 7 h 15, 9 h 45

ASTRE II: — *Suspect* sem. 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

ASTRE III: — *La famiglia* sem. 7 h, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 40, 2 h 55, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 45

ASTRE IV: — *Like father like son* sem. 7 h, 9 h — sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 7 h, 9 h

BERRI I: (288-2115) — *La famille* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h

BERRI II: — *Pour l'amour de l'argent* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45

BERRI III: — *L'ami de mon amie* 1 h 30, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h, sam. dern. spect. 24 h

BERRI IV: — *Le grand chemin* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 15 sam. dern. spect. 11 h 30

BERRI V: — *Good morning Babylon* 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h

BOGART I: (844-9470) — *Champ d'honneur* sem. 7 h, 9 h — sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 7 h, 9 h

BOGART 2: — *Welcome in Vienna* sem. 7 h 10, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 10, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

BOGART 3: — *Noce en Galilée* sem. 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE I: (861-2725) — *The god the red and the gnarly* sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — sem. 7 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE II: — *Prince of darkness* sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — sem. 7 h, 9 h

BROSSARD I: (465-5906) — *No man's land* sem. 7 h 10, 9 h 20 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 7 h 10, 9 h 20

BROSSARD II: (465-5906) — *Pour l'amour de l'argent* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 10 — sem. 7 h 15, 9 h 10

BROSSARD III: — *Suspect* sem. 7 h 10, 9 h 20 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 7 h 10, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 1: — *Pour l'amour de l'argent* sam. dim. 12 h 45, 2 h 55, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30 — sem. 7 h 15, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 2: — *Like father like son* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 15 — sem. 7 h 10, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 3: — *Sicilian* sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 40 — sem. 7 h 05, 9 h 25

CINÉPLEX I: (849-4518) — *No way out* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX II: — *Travelling* 1 h 20, 4 h 20, 7 h, 9 h 20

CINÉPLEX III: — *Intervista* 1 h 20, 3 h 25, 5 h 30, 7 h 35, 9 h 40

CINÉPLEX IV: — *Bamba* 1 h 10, 3 h 20, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 40

CINÉPLEX V: — *Dirty dancing* 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 35, 9 h 45

CINÉPLEX VI: — *House of game* 2 h, 4 h 25, 7 h 35

CINÉPLEX VII: — *Ma vie de chien* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX VIII: — *Les noces barbares* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX IX: — *La brute* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

CINEMA MONTRÉAL I: (521-7870) — *Un zoo la nuit* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30

CINEMA MONTRÉAL II: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS I: (488-5147) — *Le regard dans la ville* 1 h 30, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 30

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Un zoo la nuit* 2 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 45

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Masques* 12 h 45, 2 h 45, 5 h, 7 h 05, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 30

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Roxanne* 12 h 30, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 30

COMPLEXE GUY-FAVREAU (O.N.F.): 200 ouest Boul. Dorchester, Mt (283-8229) — *La vieille dame l'homme à la traîne La ligne brisée A force de mourir Perversion* 20 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHE: (848-3878) — *Sam. Eskimo woman* 13 h — *The unk unknown soldier* 21 h 15 — *dim. The package tour* 19 h — *Calamari* un 20 h 30

CREMAZIE: (888-4210) — *Les yeux noirs* sam. dim. 12 h 15, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — sem. 5 h, 7 h 15, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — **DAUPHIN II:**

DORVAL I: (631-8587) — *Fatal beauty* sem. 7 h 15, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 35, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

DORVAL II: — *Baby boom* sem. 7 h, 9 h 25 — sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 25

DORVAL III: — *The kid brother* sem. 7 h 05, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 20

DORVAL IV: — *Real men* sem. 7 h 15, 9 h 15 — sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

DECARIE I: (341-3190) — *Suspect* sem. 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 1 h 45, 7 h, 9 h 30

DECARIE II: — *Princess bride* sam. dim. 12 h 30, 3 h 5, 7 h 30, 9 h 45 — sem. 7 h 30, 9 h 45

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Stakeout* sem. 6 h 45, 9 h 20 — sam. dim. 1 h 45, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 20

FAIRVIEW II: — *Fatal attraction* sem. 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: — *Princess bride* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 45

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *So-mo-ness to watch over me* tous les jours 12 h 50, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 45

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Like father like son* 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h, 9 h 05 sam. dern. spect. 11 h 15

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Hope and glory* tous les jours 12 h 30, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 30

GREENFIELD I: (671-6229) — *Fatal attraction* sem. 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

GREENFIELD 2: — *Fatal beauty* sem. 7 h 15, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 35, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

GREENFIELD 3: — *The hidden* sem. 6 h 50, 9 h — sam. dim. 12 h 50, 2 h 50, 4 h 50, 6 h 50, 9 h

IMPERIAL: (288-7102) — *Fatal attraction* 12 h, 2 h 40, 4 h 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 45

JEAN-TALON (725-7000) — Inter espace sem. 7 h, 9 h 30, 12 h, 2 h 20, 4 h 35, 7 h 15 — sem. 7 h, 9 h 15

KENT I: (489-9717) — *Fatal attraction* sem. 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

KENT II: — *The hidden* sem. 6 h 50, 9 h — sam. dim. 12 h 50, 2 h 50, 4 h 50, 6 h 50, 9 h

LAVAL I: (688-7776) — *Fatal attraction* sem. 7 h 10, 9 h 40 sam. dim. 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 24 h

LAVAL II: — *La flûte sur le toit* 9 h 40, 9 h 40 sam. dim. 12 h 25, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 24 h

LAVAL III: — *Classes vacances* sem. 7 h 20, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL IV: — *The kid brother* sem. 7 h 05, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL V: — *Baby boom* sem. 7 h, 9 h 25 sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL 2000 I: (687-5207) — *La bamba* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 — 3 h 7 h 30, 9 h 35 — special 31 oct.

LAVAL 2000 II: — *Freddy la revo de Freddy Griffes* dim. 12 h 24 h

LAVAL 2000 III: — *Inter espace* sam. dim. 12 h 25, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 10, 9 h 25

LOEW'S I: (861-7437) — *Stakeout* 12 h, 2 h 25, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

LOEW'S II: — *Baby boom* 12 h, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

LOEW'S III: — *Maurice* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 24 h

LOEW'S IV: — *Surrender* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

LOEW'S V: — *Can't buy me love* 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

des de Richard Mill — Sculptures de Hélène Godbout, du 22 oct. au 22 nov.

CHATEAU DUFRESNE: Anglie Pie X et Sherbrooke (259-2575) — Exposition — Matteo Thun: heavy dress, le manifeste du surréalisme — Maquettes et dessins illustrant les possibilités d'aménagement d'un nouveau paysage urbain, du 10 oct. au 10 nov.

LA COLLECTION TUDOR INC.: 1538 Sherbrooke Ouest (933-2684) — Oeuvres de M. Bellevue, Ron Spott, A. Harrison, Bruce le Dain, E. Taheld et J. Wilson.

COMPLEXE GUY FAVREAU: 200 ouest Dorchester, Montréal — Exposition d'affiches de films et de spectacles, du 21 oct. au 1er nov.

COMPLEXE RIVE-SUD: 2750 Marie-Victorin, Longueuil — Exposition de Jacques Duraffourg, peintre sculpteur, du 6 au 29 nov. Tous les jours de 10h à 21h.

DAZIBAO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal (845-0063) — Taking sides in South Africa, du 26 oct. au 22 nov.

DÈS QUATRE COINS DU MONDE: 2045 Bivouac, Montréal (282-9277) — Masques et objets provenant des tribus indiennes, du 20 oct. au 20 nov.

ÉDIFICE ERNEST-CORMIER: 100 est Notre-Dame, Montréal — Hall de l'édifice — Révision/Mode de la crise à l'après-guerre — du 21 oct. au 27 nov., tous les jours

ÉGLISE WESTMOUNT PARK: 4695 ouest de Maisonneuve, Westmount — Les Tisserandes Oeuvres tissées ven. le 31 oct. de 9h30 à 10h.

ENCADREMENTS MARCEL PELLETIER: 4012 Duroie, Montréal (282-9993) — Photographies de Jacques Lamoureux, du 14 oct. au 15 nov.

EXPOSITION: 360 est rue Roy, Montréal (843-3596) — Signes et cubes — exposition de Jocelyne Ferland, du 15 oct. au 15 nov., du mer. au dim. de 12h à 17h et sur rendez-vous.

EXPOSITION: 2115 St-Laurent, Montréal — Beyond polders — exposition d'Alain Païement, du 4 au 29 nov. du mer. au dim. 12h à 18h.

EXPRESSION, CENTRE D'EXPOSITION DE ST-HYACINTHE: St-Hyacinthe — Oeuvres de Robert Wollé, présentées dans trois lieux différents: Centre de St-Hyacinthe, du 6 oct. au 13 nov. — Hydro-Québec à St-Hyacinthe, du 6 oct. au 13 nov. — et Galerie Action, St-Jean-sur-Richelieu, du 7 oct. au 3 nov.

FACULTY CLUB: 6610 McGill, 3450 McTavish, Montréal (398-6610) — Clavif, 3450 McTavish, Nues et Masques — du 26 oct. au 20 nov., lun. au ven. de 10h à 20h.

LES FILLES DU ROY: 4115 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Exposition des tableaux avec scènes du Vieux-Montréal et scènes canadiennes de Marcel Ravary

FORT CHAMBLY: Musée Albani, Chambly (658-1585) — Exposition traitant de l'histoire du Fort Chambly sous le régime français — Exposition « Au feu d'eau, au feu de bois, 150 ans de canalisation » à compter du 29 juin

FORT LENOX: St-Paul de l'Île-aux-Noix (291-5700) — Exposition et pièces musicales relatives à la vie du Fort et de ses militaires vers 1830 — Exposition archéologique « Les trésors de Fort Lenox » à compter du 10 juin — Ces messieurs du Fort Lenox — objets archéologiques, à compter du 5 juillet

GALERIE ALLIANCE: 680 ouest Sherbrooke, Montréal (284-3768) — Par là — exposition de Marie-Suzanne Gay, du 15 oct. au 6 nov.

GALERIE ALTYNIAN-LAING: 369 Boul. Ste-Croix, St-Laurent — Collages de Dominique Sarazin, toiles de Jean Gaudet, et constructions de Daniel Martineau, du 4 au 18 nov.

GALERIE AMRAD AFRICAN ARTS: 1522 ouest Sherbrooke, Montréal (934-4550) — Exposition du peintre sénégalais Osman Ly, du 3 nov. au 12 déc. du mer. au sam. 11h à 17h.

GALERIE D'ART DES ARTISTES PEINTRES CRÉATEURS ASSOCIÉS DU QUÉBEC: 206 rue St-Eustache, St-Eustache (473-4218) — Exposition permanente de peintres canadiens de renom

GALERIE D'ART ALAIN RISO-CROCIATE: 1500 Atwater, Plaza Alexis Nihon (835-8030) — Peintures de N. Boisvert, M. Bracheau, M. Faveau, G. Gingras, J.P. Lapointe, A. Richardson, A. Rousseau, C.D. Valais.

GALERIE D'ART DE LA CAISSE POPULAIRE DE SHERBROOKE-EST: 2 rue Bow-Well, Sherbrooke — L'Imagination trop encore — Diane et Nolan de Larochelle, sculpteurs, du 2 au 20 nov.

GALERIE D'ART DU COLLÈGE LOUQUARD: (675-2630 poste 324) — Exposition de photographes, artistes de la galerie Dario, du 9 au 26 nov.

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4710) — Tableaux de Tom Hopkins, Photographies de Mark Ruessel, œuvres de Irene Xanthos, du 28 oct. au 5 déc. du lun. au sam. — Pavilion des Arts Visuels, du 4 au 18 nov.

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN: 2165 Crescent, Montréal (844-6711) — Collection de la galerie R. Riopelle, M.A. Fortin, Suzor-Côté, C. Toussaint, C. Klopoff, P.E. Borduas et autres — Oeuvres de William Ronald, jusqu'au 18 nov.

GALERIE DES ARTS LACROIX: 1100 ouest boul. Dorchester, Montréal — De fer et d'acier — exposition de sculptures de Barbara, Bellemare, Belezouso, Bourassa, Brunet, Butler, Duruz, Gougeon, Goulet, Hains, Lack, Louis-Seize, MacDonald, Liron, Nolte, Saucier, Savoie et Thibert, à compter du 14 oct. au 1er nov. 12h à 18h.

GALERIE D'ART MONIQUE SALVAILL: 120 J.A. Préfontaine, St-Adolphe d'Howard (819-327-2311) — À compter du 3 oct., exposition d'oeuvres choisies de Grogome, Ladouceur, Lesieur, Marier, de Dint, Adams, Golod et autres, les sam. et dim. de 13h à 18h.

GALERIE D'ART STEWART: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (930-1220) — Exposition — œuvres d'artistes de l'Ontario — Wendy Cairns, Joyce Honsberger, Olga Philip et Joanne Ross — artistes du Québec: Jim Benson, Michelle Haon, Kathryn Lipke et Gilles Minisette, œuvres avec du papier fait à la main, du 2 oct. au 29 nov., tous les jours de 10h à 17h.

GALERIE ART ET STYLE: 4875A ouest Sherbrooke, Westmount (484-3184) — Exposition des œuvres de Colette Babin et Bruno Côté, du 10 oct. au 16 nov.

GALERIE D'ART SUTTON: 7 rue Academy, Sutton — Peintures et gravures de Denise Hébert, du 31 oct. au 22 nov. sam. et dim. de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1162) — Oeuvres de Mollie Lob-bak, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemieux, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard

GALERIE ART VIVANT: 221 ouest St-Paul, Montréal (282-1794) — Exposition de Claire Couturier, du 25 oct. au 1er nov.

GALERIE ATARA: 1622 ouest Sherbrooke, Montréal (933-1984) — Peintures récentes de Rita Bransky, du 1er au 29 nov., mer. au sam. 11h à 17h.

GALERIE LAURIEENNE BAZINET: 5451 ouest Sherbrooke, Montréal (483-2607) — Oeuvres de J.P. Lemieux, A. Pellier, M.A. Fortin, L. Harris, J.P. Riopelle, A.Y. Jackson, F.A. Veizer, G. Roberts, R. Richard, et H. Masson, ainsi que plusieurs peintres de la relève, du 3 oct. au 1er nov., du mer. au dim. 12h à 17h.

GALERIE NINA BÉNARD: 2009 avenue Bernard, Ste-Juste (276-7637) — Oeuvres récentes de Jean-Paul Jérôme, r.c.a. du mer. au dim.

GALERIE RENÉ BLOUIN: 372 ouest Ste-Catherine, local 5012, Montréal (397-0044) — Oeuvres de Ross Racine et Shirley Wiltsaiko, du 24 oct. au 21 nov. du mer. au sam. de 12h à 18h.

GALERIE CLAUDE BROCARD: Montréal (353-9396) — Liquidation en exposition des plus grands peintres canadiens, jusqu'à 70% de réduction, sur rendez-vous.

GALERIE DU CENTRE: 250 St-Laurent, St-Lambert (724-7772) — Cube human — exposition de Nicole Lavioie Richards, du 21 oct. au 8 nov.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 ouest Marie-Anne, Montréal — Modes/Drawings — Oeuvres de Kim Adams, du 21 oct. au 21 nov., mer. au sam.

GALERIE DES CINQ CONTINENTS: 1225 Greene, Montréal (931-3174) — Petites sculptures africaines en métal et en bois, du 30 oct. au 5 déc.

ANJOU (351-2998) — Oeuvres de Fortin, Bellemare, Riopelle, Suzor-Côté, du jeu au dim.

GALERIE CONVERGENCE: 1285 Visitation, Mt (524-4060) — Exposition des œuvres des artistes de la galerie, du mer. au sam. de 13h à 18h.

GALERIE DU SYLON: 1451 ouest rue Sherbrooke, Montréal — Salon d'automne: exposition des récentes peintures des artistes de la galerie — A. Brassier, F. Defosse, L. Gendron, J.B. Valadier et M. Verdier

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent, ste 211, Montréal (844-8327) — La source aux chimères — peintures/installation multi-média de Daniel Roy, du 28 oct. au 15 nov., du mer. au dim. 12h à 17h.

GALERIE DE BELLEFLEUILLE: 1212 ave. Greene, (933-4406) — Choix du collectionneur — artistes de la galerie, dim. 12h à 17h.

GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7471) — Bronzes récents de Esther Wertheimer, du 24 oct. au 7 nov.

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3645) — Oeuvres récentes de Harold Fest et K.M. Graham

GALERIE L'ÉMERGENCE: 807 est Laurier, Montréal (274-7948) — Oeuvres de Fussinger, du 21 oct. au 7 nov.

GALERIE ESPERANZA: 2144 Mackay, Montréal (933-6455) — Pastels et collages de Heloise Noiva — sculptures récentes de Robert Cronin, oct. — Charles Daudelin, l'oeuvre et l'artiste, nov. — Artistes de la galerie: Robin, Fiore, Pront, Trépanier, Farley, Thibault, Beaulieu, Guy, Potter-Mall, Bourbonnais, Marchand, Barbeau, nov. — du mer. au sam. 11h à 17h, les jeudis jusqu'à 20h.

GALERIE ESTAMPES PLUS: 49 rue St-Pierre, Québec (418-941-1303) — Couleurs de la passion — exposition de Danielle Rochon, du 18 oct. au 12 nov., mer. au dim. 12h à 17h.

GALERIE JOCELYNE GOBELI: 1390 B ouest rue Sherbrooke, Montréal (843-3850) — Oeuvres récentes de Jocelyne Gobeil, du 20 oct. au 10 nov., du mer. au sam.

GALERIE GRAFT: 963 est Rachel, Montréal (526-2618) — Terre picturale — œuvres de Jean-Pierre Gilbert, du 8 oct. au 3 nov., du mer. au ven. 12h à 18h, le sam. de 12h à 17h.

GALERIE RENÉE HAMEL: 56A Blainville ouest, Ste-Thérèse (430-5722) — Exposition des peintres et des sculpteurs de la galerie, mer. au sam. 12h à 18h.

GALERIE H.E.C.: 5255 ave. Decelles, Montréal (340-6299) — Rétrospective de Marcel Barbeau, 1946-1986. 40 ans d'exploration de la lumière, du 1er oct. au 9 nov. tous les jours

GALERIE HORACE: 906 ouest King, Sherbrooke (819-821-2326) — Salle 1 — Race — exposition annuelle, du 2 oct. au 1er nov. — Salle 2: Exposition de Michel Labbé, du 2 oct. au 1er nov., du mer. au dim.

LECTIONS: Kananginak, Pootoogook, Pitaloosie Salia et Pudlo Pudlat, du 23 oct. au 7 nov.

LA GUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-3438) — Oeuvres récentes de Richard Lacroix, du 11 h 30, tous les jours

HÔTEL REINE ÉLIZABETH: Montréal — Exposition de photographies appelée « Le Montréal des Montréalais » ouvert tous les jours

HÔTEL DE VILLE DE MONTRÉAL: Hall d'entrée, Montréal — Le Château Ramézy en collaboration avec la Ville de Montréal et la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal présente l'exposition « Tombeaux — 125 ans d'histoire et d'acquisitions, du 18 sept. au 29 nov. tous les jours de 10h à 17h 30

MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Exposition de Monic Thourin-Perrault, peintre, et Pauline Spérand-Bouhelle, sculpteur, du 9 oct. au 1er nov., du mer. au dim.

MAISON DES ARTS DE PIEDMONT: 136 de la Gare, Piedmont — Exposition permanente des œuvres de Daly, Bri, Duguay, Guertin, Tremblay et plusieurs autres

MAISON D'ART SAINT-LAURENT: 742 boul. Décarie, St-Laurent (744-6683) — Oeuvres de Maurice Macdonald, Gordon Pfeiffer, Jean Lamouroux, Gabriel Bonmati, Francine Gravel, Alan Richardson et autres

MAISON DU BRASSEUR: 2901 Boul. St-Joseph, Lachine (634-6488) — Oeuvres de Thomas L.C. De Souza, du 14 oct. au 21 nov., tous les jours

MAISON RADIO-CANADA: Salle Raymond-Da-viel, 1400 est Dorchester, Montréal (285-2341) — Exposition des œuvres de Pierre Gauvreau, du 12 au 26 nov., lun. au ven. de 10h à 18h.

MICHEL TÊTEMAULT ART (545-5487): Oeuvres de Karl Korab et John Carl Heywood, du 7 oct. au 8 nov.

OSBORO: 3981 St-Laurent des Frères, Montréal (844-3250) — Oeuvres de Denise Aray, du 31 oct. au 21 nov., du mer. au sam.

L'OEUF DE POISSON: 25 boul. Charest ouest, Québec (684-2975) — Personnages curieux, étranges, œuvres de Claude Royer, du 14 oct. au 1er nov. — Sculptures de François Robidou, du 4 au 21 nov.

L'OEUF: Duplité et St-Hubert, Montréal — Auclair expose — exposition de Yves Auclair, du 5 au 31 oct.

OPTICA: 3981 St-Laurent ste 501, Montréal (287-1574) — Installation de Patrick Raynaud, du 31 oct. au 21 nov., mar. au sam. de 12h à 17h.

PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Québec (687-7433) — Sources de nos plus belles légendes et des plus grands écrivains d'aventures histoire des activités économiques du début du 19e siècle, la traite des fourrures, ouvert tous les jours

PARC HISTORIQUE NATIONAL FORT CHAMBLY: Chambly (658-1585) — En collaboration avec le Parc national de la Mauricie, exposition de photographies intitulée « Héritage laennais » du 8 nov. au 31 janv., du mer. au dim. de 10h à 17h.

PARC HISTORIQUE NATIONAL ST-GEORGE-ÉTIENNE CARTIER: 458 est Notre-Dame, Vieux-Montréal (283-2282) — La beauté en terre — archives constituées du Magazine illustré, La Presse, de 1928 à 1955, du 21 oct. au 20 nov., du mer. au dim. de 10h à 17h.

LA PETITE GALERIE: 1200 Shefford, Bromont (534-2256) — Oeuvres des artistes de la galerie, dont P. Tabouillet, Y. Bergeron, R. Dupuis et J. Walsh, sam. et dim. 10h à 18h.

RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 ouest Bernard, Montréal (277-3577) — Exposition collective de Ana Maria Paveira, Carmen Rodrigue St-Denis, et Maria Luisa Segner, du 8 oct. au 1er déc.

LE SAINT-ANTOINE: 306 est St-Antoine, 3e, Montréal (866-8238) — Robert Bourdeau présente « Clinique tapis rouge » installation multi-média avec la participation de Jean Dery, du 23 oct. au 8 nov. du mer. au dim. 12h à 18h.

SALLE WILFRID PELLETIER: Hall d'entrée, Montréal — Louis Muhlstock: nouveaux thèmes et variations, du 19 oct. au 29 nov.

STUDIO ART ET ARTE: 5709 Darlington, bureau 2, Mt (737-1085) — Oeuvres d'art importées du Mexique de l'Amérique centrale, de l'Amérique du sud, huiles, aquarelles, sérigraphies, céramiques

LA TROISIÈME GALERIE: 225 Côte de la Montagne, Québec (418-649-9111) — Le projet des vertiges et « Les extérieurs visibles » peintures récentes de Michel Lagacé, du 25 oct. au 20 nov.

VIIEUX PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 des Capucins, St-Bruno (653-7872) — Réves insolites — Oeuvres récentes de Georgette Pineault-Pinault (Pinaud), du 19 oct. au 2 nov. tous les jours de 15h à 17h, ven. du 23 oct. au 2 nov.

VOU CENTRE D'ANIMATION ET DE DIFFUSION DE LA PHOTOGRAPHIE: 95 Dalhousie, espace 101, Québec (418-692-1322) — Humeur au vert — œuvres de Randy Sahanarum, du 7 oct. au 1er nov. — Québec nature — exposition des œuvres de Mireille Lague, du 7 oct. au 1er nov.

Musées

Musées

Musées

Musées

la culture

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal (872-8889) — Réveils — exposition — Oeuvres de l'Institut Humano, peintures, du 19 oct. au 29 nov. — Profils 11 artistes du Québec à New York, du 7 nov. au 13 déc. — Quinzaine Ontario, peintures, photographes et sculpteurs, du 10 oct. au 22 nov.

MAISON DE LA CULTURE MAISONNEUVE: 4120 est Ontario, Montréal (872-2200) — « D'une trac à l'autre » photographes, du 21 oct. au 22 nov.

MAISON DE LA CULTURE MARIE UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal (872-2044) — Les stations Brûlé — exposition de photographie — exposition de Gâtien Pilon, du 4 au 28 nov. (expose également au Centre des arts contemporains)

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal (852-2517) — « Chroma-Québec » peintures,

Ter nov. — Montréal, 125 ans de transport en commun, maquettes et documents iconographiques par le Centre d'histoire de Montréal, du 3 au 29 nov. — Les accents d'origines étrangères, tendances diverses de 9 artistes franco-ontariens, du 3 au 22 nov.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal (87-2266)—Peintures et dessins 1980-1987, de Suzanne Levasseur, du 1er oct. au 8 nov.

Bibliothèques

BIBLIOTHÈQUE INTERMUNICIPALE PIERRE-FONDS DOLLARD-DES-ORMEAUX: 13555 boul. Pierrefonds, Pierrefonds (620-4181)—Exposition des aquarelles de Héléne Lockwell-Cousineau, du 3 au 27 nov. tous les jours

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1861)—Tous les dimanches à 11h. Le chœur polyphonique de Montréal

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)—Tous les dimanches à 11h. grand-messe (grecorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison

CENTRE CULTUREL FERRIAND (347-5351)—Concert-brunch avec Lucie Gascon, harpiste, le 1er nov. à 11h30

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620)—La danse Flamenco avec Sonia Del Rio, les 30-31 oct. à 21h. — Rachelle Taylor, et l'Ensemble vocal Souveraineté, musique de Byrd, Gibbons, Morley, Munday, Dowland et autres compositeurs de la Renaissance anglaise, le 1er nov. à 20h30

CHATEAU DUFRESNE: Angle Pie 1X et Sherbrooke, Montréal (259-2575)—Salon Oscar Mini-concerts de chambre avec le Duo Eurycle, tous les dimanches à 14h30 et 15h30

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3431)—Tous les dimanches à 11h. chorale de l'église

ÉGLISE SAINTE-CUNÉONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (861-8143)—Tous les dimanches à 9h. grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grecien)

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Lynn, Montréal.—L'organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Vierne, Lesur, Litzite et Saint-Saëns, aux messes de 17h. le sam. 31 oct. et 10h. et 11h. le 1er nov.—A la messe de 10h. le 1er nov. participation de la Chorale Les Chanteurs de la Place Bourget de Joliette, sous la dir. du père Fernand Lindzey

ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE: Angle Dorchester et de la Visitation, Montréal.—Dans le cadre de la série Concerts du Samedi soir. Concert d'orgue Philip Crozier, œuvres de Hollis, Fricker, Jackson, Gougout et Vieme, le 31 oct. à 21h.

ORATOIRE SAINTE-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211)—Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h. le dim.—Le 1er nov. la messe — Missa Brevis — de W.A. Mozart, et le motet « Exultate Justi » de Vivaldi et « In Sancto Tempore Sacre » de Jacques Mauduit

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Mont-Royal—Piano Nobile. Ou se cache le dr. Staccatempo, avec le Duo Bigophone, le 31 oct. à 11h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal.—L'Harmonie de Laval présente l'œuvre de Carl Orff, « Carmina Burana », en collaboration avec les membres du Chœur de l'orchestre Métropolitain, le 31 oct. à 20h.

SANCTUAIRE MARIE-REINE-DES-COEURS: 5875 est Sherbrooke, Montréal.—Concert de Franck Besingrad, œuvres de Bach, Reger, Krebs, Mendelssohn et Brahms, le 1er nov. à 15h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)—Jazz du pau, au dim. de 22h. à 02h30.—Le groupe de Paulo Ramos, en spectacle, du 28 oct. au 1er nov.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007)—Sonny Greenwich, guitariste, 31 oct. à 22h.—Greg Clayton, le 1er nov. à 21h.—Bill Ooon, guitariste, le 3 nov. à 21h.—Michael Gauthier, guitariste de jazz, le 4 nov. à 21h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)—Tous les mardis jazz à 22h.—Martine Carrière, chanteuse, le 3 nov. à 22h.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal

13555 boul. Pierrefonds, Pierrefonds (620-4181)—Exposition des aquarelles de Héléne Lockwell-Cousineau, du 3 au 27 nov. tous les jours

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DORVAL: 1401 chemin Bord du Lac, Dorval (633-4170)—La Société Historique de Dorval expose une collection de photographies de vieilles maisons situées à Dorval, et construites entre 1880 et 1888, lun. et ven. 10h. à 17h., mar. au jeu. 10h. à 21h.—Œuvres de Maria Andri, Frankie Barsalou et Olga de Laczy, jusqu'au 31 oct.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE WEST-MOUNT: 4574 ouest Sherbrooke, Montréal (738-4156)—Peintures et portraits — exposition de Joan Edward, du 19 oct. au 1er nov., tous les jours

(878-2000)—Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h. à 19h30

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8655)—Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 15h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h. à 22h.—Les Linds, à 19h. sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.—Le Trio de Bernard Primeau, dim. de 19h. à 24h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal—Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h. à la fermeture, et le sam. de 20h. à 03h.—Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, du 1er à 8.5 à compter du 5 août, du mer. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259)—Halloween Masquerade, le 31 oct.—Deja Vodoo, le 1er nov.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5355 Lascaque, Laval (661-4985)—Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)—Bill Tracey Jazz Quartet, le 31 oct. à 21h30

CAFÉ TIMENÉS: 4857 av. du Parc, Montréal (272-1734)—Chevere, latin-salsa, 31 oct. à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (531-8588)—Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)—Jazz live, du lun. au ven. de 17h. à 21h.—Happy Hours: de 12h à 21h.

CLUB MILES: 1700 St-Jacques (861-4656)—Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30

CLUB SHIBUMI: 5345 av. du Parc, Mt (271-5712)—Tous les lundis Jam Session à 21h30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)—Tous les dim. jazz et diwanal live.

HOTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332)—Le Portage. Le groupe Area Code du 27 oct. au 7 nov., spectacles du mar. au jeu. 21h30, 23h30, ven. et sam. 22h. et 24h.

HOTEL MÉRIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (375-1450)—Bar Le Foyer. Deux pianistes en alternance, Trégor Césari, du lun. au ven. de 17h. à 20h.—Florice Comeau, du mar. au sam. de 20h. à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)—Cocktail: 5 à 7 lun. au ven.—Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h. à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)—Bar Chez Antoine, les pianistes Christiane Côté et Roland Deveze, lun. au ven. de 17h. à 01h., le sam. de 20h. à 01h.—Bar Tour de Ville. Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h. à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)—Jacques Ouellette, au piano, du 28 oct. au ven. de 18h. à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., musique du Trio Denis Bovin

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000)—Du mer. au sam. de 21h30 à 02h30. Le Groupe Night Shift en spectacle à compter du 7 oct.—Soirées de l'Halloween, le 31 oct.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)—Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h. à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)—Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h. à 02h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle.—Les vendredis, de 19h. à 23h. jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508)—2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.—Festival du gibier, du 19 au 31 oct.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333)—Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h. à 3h.—2 musiciens de trigrammes, mer. au sam. de 15h30 à 23h.

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657)—Ebonny Affair avec Smurlette, Edmond Charies et Dennis James, le 31 oct.—Blue Monday Jam Session avec Andy Eichhoff et Blues Machine, le 2 nov.

THEATRE

CAFÉ-CONCERT LA BELLE ÉPOQUE: 19 St-Laurent, St-Hométhe (1-373-3262)—La Belle Époque présentée avec Smurlette, Marguerite et de Roberto Althay, adaptation Michel Tremblay et Jean-Loup Dabadie, avec Héléne Mondoux, à compter du 7 sept. du lun. au sam. à 21h.

CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644)—Dix petits nigres et d'Agatha Christie, les 15-21-22-28-29 nov. et les 5-6 déc.

CAFÉ DE LA PLACE: PDA (842-2112)—L'été-l'été de Ralph Burdman, m. en s. Jean-Louis Roux, du 28 oct. au 12 dec. mar. au sam. à 20h.

THE DOME THEATRE: 3990 ouest Notre-Dame, Montréal (931-5000)—Le département de Théâtre Dawson College présente « Six characters in search of an author » de Luigi Pirandello, adaptation et m. en s. Victor Knight, 28 oct. au 1er nov. à 20h30, matinales du 28 au 30 oct. à 12h30.

ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191)—Le Nouveau Théâtre Expérimental présente « Marilyn » de Jean-Pierre Ronfard, du 9 oct. au 3 nov. du mar. au dim. 21h.—Omnibus présente « La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil » de Sebastien Japrisot, du 17 nov. au 12 dec. du mar. au sam. à 20h30.

L'ESKABE: 1237 Sauguiet, Montréal.—L'obsène oiseau de la nuit de José Donoso, m. en s. Pierre A. Larocque, du 4 au 29 nov. du mer. au sam. 20h30, le 1er nov. à 15h.

LA LICORNE: 2075 St-Laurent, Montréal (843-4166)—La Manufacture présente « V.S.O.P. » de Luc Gervais, m. en s. Michel Forques, du 8 oct. au 14 nov. du mar. au dim. 20h30.

MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (888-7211)—L'Arrière-Scène présente « Je suis un ours » de Gilles Gauthier, du 19 oct. au 3 nov.—Les sam. 15h. les dim. 13h et 15h. le 3 nov. 10h.—L'Arrière-Scène présente « I am a bear! » du 4 au 10 nov. sam. et dim. 15h., mer. 13h30, jeu. et ven. 10h.

MONUMENT-NATIONAL: 1182 St-Laurent, Montréal.—Les élèves de la section anglaise de l'École Nationale de Théâtre présentent « Molère » de Michel Boulogois, adaptation et m. en s. Alexandre Hausvater, du 10 au 14 nov. à 20h.

SALLE FRED BARRÉ: 4353 est Ste-Catherine, Montréal.—Le Théâtre du Double Signe présente « Cyprien » ou le monde entier de Laurence Tardif, m. en s. Laurence Tardif, du 22 oct. au 7 nov. mar. au sam. 20h30.—Le Carrousel présente « Gil » d'après « Howard l'avis cinq ans, je m'ai tué » roman de Quard Javan, traduction Jan-Pierre Carasso, adaptation théâtrale de Suzanne Lebeau, m. en s. Gervais Gaudreault, du 11 au 28 nov. le 11 nov. 20h30, les ven. et sam. 20h30, les dim. 14h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211)—La Société des Métis « de Normand Chaurteite, m. en s. Joseph Saint-Gelais, à compter du 23 sept. du mar. au sam. 20h30, le dim. à 15h.

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-1120)—« Chacotte's web », de E.B. White, adaptation Joseph Roberts, du 1er nov. à 10h30.—« La saignée » d'Antoine Maillet, dir. Linda Moore du 3 nov. au 20 déc.

VARIETÉS

AQUARIUM DE MONTRÉAL: La Ronde, Ile Ste-Hélène (872-4656)—Du 1er au 31 oct. l'aquarium est ouvert tous les jours de 10h. à 17h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808)—Du mar. au sam. souper en musique avec Marie-Pierre Quintin, à compter de 18h.—R. Pollander et Bernard Carez en spectacle le 31 oct. à 22h.—Halloween après le spectacle, le 31 oct.

LA BUTTE ST-JACQUES: 50 ouest St-Jacques, Montréal (842-3009)—« Vienne la nuit » chansons de Barbara Barthe-Thérèse Fortin, jusqu'au 7 nov. du dim. au mar. 21h., les ven. 21h. et 23h30, les sam. à 22h30.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259)—Lieu universitaire d'improvisation, le 2 nov.

CAFÉ TIMENÉS: 4857 av. du Parc, Montréal (272-1734)—Brunch à 12h. tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 13h30.

CÉGEP ÉDOUARD-MONTPÉTI: Auditorium, 150 est de Gentilly, Longueuil (646-8610)—« Pleurer pour rire » de Marcel Sabourin, le 1er nov. à 14h.

SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs 900 boul. Dorchester (861-3511)—Normand Zube et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00—Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00—Normand Zube et David Lessard, sam. de 17h00 à 24h00

SALON DES CENT: Zanibar, 1647 St-Denis, Mt (288-2800)—Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30

THÉÂTRE DU NOUVEAU AUBE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0533)—« Dom Juan » de Molière, m. en s. Olivier Reichenbach, du 6 au 31 oct. du mar. au ven. 20h. sam. 16h. et 21h., supplémentaires les 3-4-5 nov. à 20h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974)—« Le journal d'Andrien Mole, 13 ans. 3/4 » de Sue Townsend, m. en s. Remy Girard, du 13 oct. au 26 nov. les ven. et sam. à 20h30.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA (842-2112)—La Compagnie Jean Ducepte présente « Oublier » de Marie Labege, à compter du 28 oct. à 20h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est av. des Pins, Montréal (845-7277)—« Le dernier quatuor d'un homme sourd » création de Francis Ruel et François Cervantes, m. en s. Jacques Ross, dir. musicale Pierre Moreau, du 10 nov. au 5 déc., mar. au ven. 20h30, sam. 17h. et 20h30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793)—« Margot la folle » d'Antoine Maillet, m. en s. Guillemo de Andrea, du 30 sept. au 31 oct. du mar. au ven. 20h. sam. 17h. et 21h., le dim. à 15h.—« Les froidinades » de Graham Gellinas, m. en s. Denise Filatrault, du 18 nov. au 19 déc., mar. au ven. 20h. sam. 17h. et 21h., dim. 15h.

MAISON DU CITOYEN: 25 rue Laurier, Hull (771-6669)—« Pierre Jacques a Jos Marchand ou le goupil » de Claire Faubert et Hedwige Herbet, du 26 au 30 oct. et du 2 au 6 nov. lun. au ven. à 12h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-771-6669)—« Anne des Pignons Verts » de Lucy Maud Montgomery, adaptation Alice Chadwick, traduction Anne-Marie Rielly, du 4 nov. au 13 dec. du mer. au sam. 20h30, matinales les sam. et dim. à 14h30

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec—Salle Octave-Crémeux: « La cersaie » d'Anton Tchekhov, adaptation Roland Lepage, m. en s. Guillemo de Andrea, du 3 au 28 nov. mar. au sam. 20h.

THÉÂTRE DE LA BORDEE: Québec (694-9631)—Les Productions Papa Inc. présentent « Reynald Buchard », mon père et moi » de Reynald Buchard, m. en s. Klimbo, du 20 au 31 oct., mar. au sam. à 20h30.

IMPLANTHÉÂTRE: 2 rue Crémieux, Québec (418-529-2183)—« Le Théâtre de la Commune présente « Le Night Cap Bar » de Marie Labege, m. en s. Denise Gagnon et Johanne Bolduc, du 20 oct. au 14 nov. du mar. au sam. 20h30, matinales les 25 oct. et 1er nov. à 15h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa—L'Atelier, « Les Feluettes » ou la répétition d'un programme du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Forrier, 29 au 31 oct. à 20h.—Salle Théâtre: « Le temps d'une vie » de Roland Legault, m. en s. Gilbert Lepelletier et Murielle Dutil, du 29 oct. au 7 nov., mar. au sam. à 20h. matinée le 7 nov. à 14h.—Salle Studio: « Comment devenir parfait en trois jours » par Gilles Gauthier d'après un texte de Stephen Mines, m. en s. Robert Lepage, production du Théâtre des Conflits de Québec, le 1er nov. 13h30 et 15h30.

neuve Letarte, du 5 au 9 nov. et du 12 au 14 nov. à 21h.

HOTEL LE CHATEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000 poste 206)—« Fête des fêtes » spectacle mettant en vedette Claude Valade, du 12 oct. au 7 nov. du lun. au ven. 21h. et 23h., sam. 20h30, 22h30 et 00h30.

HOTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal—« Piano-Bar: L'Après avec Gilles Jourdan, du lun. au ven. de 17h. à 01h.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal—« French can can » comédie musicale sur le Moulin Rouge

LE MELOMÈNE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054)—« Le pouvoir des mots » spectacle de Richard Desjardins, le 31 oct. à 22h.

METROPOLIS: 59 est Ste-Catherine, Montréal—« The Rocky Horror Show », en spectacle du 31 oct. au 7 nov. le 31 oct. 19h., le 1er nov. 14h. 19h. 22h. 3h. nov. 19h. et 22h., 5-6 nov. 19h. 7 nov. 14h. 19h. 22h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: Auditorium, 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1800)—Série de films sur l'architecture le dim. 1er nov. —« The architecture of Frank Lloyd Wright » à 13h30 —« Ralph Erskine » à 15h —« Beaubourg » à 18h.

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613)—Tous les dimanches tournoi de backgammon à 15h.

PLANETARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530)—« La nouvelle astronomie » du 1er oct. au 30 nov.—Spectacles français: mar. mer. 13h30, jeu. ven. 13h30, 20h30, sam. 14h. 15h., 16h30, 20h30, dim. 13h. 15h30, 16h30, 20h30.—Spectacles anglais: mar. mer. 12h30, jeu. ven. 12h30, 19h30, sam. 13h. 15h30, 19h30, dim.

TELEVISION

SAMEDI

12.00	CBFT	Diana Muldaur et James Stacy	16.00	QUATRE SAISONS (câble 5)	12.30	M.A.S.K.	
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa	La lutte	17.00	Plex-mag	13.00	Les Pierrafeu	
12.30	La semaine à l'Assemblée Nationale	12.00	CFCF	13.00	La recreation	13.30	The Little recreation
13.00	hier à demain	12.00	World Wrestling Federation Saturday Cinema	14.30	Le petit journal hebdomadaire	15.00	Encyclopédie en images
13.55	Nos sports 88	13.00	The big chill » 1983 avec Tom Berenger, Glenn Close et Jeff Goldblum	15.30	L'exploration et vous	16.00	Jimmy
14.00	Univers des sports	13.30	Canada in view	16.30	Le vagabond	17.00	Action Jeunesse
15.00	Cine-Familie	15.00	50 Plus	17.00	Le grand journal	17.30	Le bon mot
17.00	Le prince des chats » Grand air	15.30	Wide world of sports	18.00	Pulse	19.00	TVFQ
17.30	Genies en herbe	16.30	CTV Sports: Skate Canada 87	12.00	Affaire suvante	12.30	Édition spéciale l'Islam en France
18.00	Le Téléjournal	17.00	Pulse	13.00	Le metro de Lille	14.00	Profession comique: Michel Blanc
18.00	CBMT	17.00	RADIO-QUÉBEC	14.00	Sainte et sécurité au travail	15.00	Radio France Internationale
12.00	What's new	13.00	Le cours de mon argent	16.00	Le parc m'appartient	16.30	Auto-moto
12.30	Wonderstruck	13.00	Justice pour tous	17.00	Points de vue	16.46	E.P. Force 4
13.00	Fish in Canada	13.00	Le meilleur de l'actualité	17.30	Nord-sud	17.00	Dessine-moi une auto
13.30	Never again	13.30	Le meilleur de l'actualité	17.30	Pinocchio	17.20	Le bon mot
13.30	Sportsweekend	14.00	Le meilleur de l'actualité	18.00	Passé-Partout	17.50	Le bon mot
18.00	CBC News: saturday report	14.00	Samedi Magazine	14.00	Cinéma week-end	17.00	Canadien d'Arthur Hill,
12.00	CBMT	14.00	Cinéma Magazine	14.00	Seul face au désert » avec 73 avec Arthur Hill,	18.00	Passé-Partout
12.00	What's new	14.00	Cinéma Magazine	14.00	Seul face au désert » avec 73 avec Arthur Hill,	18.00	Passé-Partout
12.30	Wonderstruck	14.00	Cinéma Magazine	14.00	Seul face au désert » avec 73 avec Arthur Hill,	18.00	Passé-Partout
13.00	Fish in Canada	14.00	Cinéma Magazine	14.00	Seul face au désert » avec 73 avec Arthur Hill,	18.00	Passé-Partout
13.30	Never again	14.00	Cinéma Magazine	14.00	Seul face au désert » avec 73 avec Arthur Hill,	18.00	Passé-Partout
13.30	Sportsweekend	14.00	Cinéma Magazine	14.00	Seul face au désert » avec 73 avec Arthur Hill,	18.00	Passé-Partout
18.00	CBC News: saturday report	14.00	Cinéma Magazine	14.00	Seul face au désert » avec 73 avec Arthur Hill,	18.00	Passé-Partout

Les têtes d'affiche de Montréal

MARIE-CLAUDE DUCAS
Collaboration spéciale

C'est un art un peu spécial : on reproduit les œuvres à plusieurs centaines ou même plusieurs milliers d'exemplaires, mais elles seront souvent introuvables pour les acheteurs. Quand elles sont exposées, c'est la plupart du temps illégalement... Et elles ont souvent la vie courte : elles se font déchirer, recouvrir ou abîmer par les intempéries. Au Québec, l'affiche est encore un art bien maltraité, qui commence à peine à intéresser le public.

« Il n'y a pas vraiment de tradition ici dans le domaine de l'affiche, dit Frédéric Metz, directeur du centre de design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). D'ailleurs, dans les rues de Montréal, il y a très peu de vraies affiches.

Ce sont des annonces, ce pour-

raient être des annonces de journaux agrandies... Ce qu'est une « vraie affiche », c'est évidemment très subjectif, mais il faut en général une certaine valeur artistique.

De « vraies affiches », les Montréalais peuvent tout de même en voir autour d'eux. Pensez aux compagnies de théâtre, au Festival des films du monde, à tous les autres festivals, à certains spectacles, à l'Opéra de Montréal, à l'OSM, aux musées...

Mais, même si on commence à apprécier les affiches un peu plus, on se demande encore rarement qui sont les artistes qui les signent.

Savez-vous, par exemple, qui a conçu l'immense affiche de la pièce *Tanzi*, l'automne dernier, ou celle des *Feluettes*, plus récemment ? Qui signe celles de la Compagnie Jean-Duceppe ? Du dernier spectacle de Louise Forestier ?

Peut-on en vivre ? À Montréal,

quatre y arrivent : Vittorio, Yvan Adam, et le tandem Louise Marois-François Picard, connus sous le nom de Lumbago. Ce sont vraiment les vedettes de l'affichage à Montréal, et le public averti commence à être capable de reconnaître leur style.

La réputation de Vittorio n'est plus à faire, et il est maintenant connu mondialement. Débarqué d'Italie il y a plus de trente ans, il fait des affiches depuis le début des années soixante.

« J'étais pratiquement le seul », se rappelle-t-il. On peut vraiment le qualifier de pionnier dans le domaine. Il a illustré beaucoup de films québécois dans les années soixante et soixante-dix : *A tout prendre* de Jutra, *La nuit blanche* de Lefevre, *Deux femmes en or*. Il a aussi fait les affiches des 6e et 8e Festivals des films du monde.

Son « petit bohème » (*Juste pour rire*) est désormais célèbre, et presque tout le monde reconnaît maintenant les œuvres de Vittorio. Les affiches de la Compagnie Jean-Duceppe cette saison, c'est lui. Remarque bien la prochaine fois que vous en verrez une...

Dans les plus jeunes, Yvan Adam est un de ceux qui sont en train de s'imposer, et dont la « touche » commence à être reconnue. La controverse autour de l'affiche de *Déclin de l'empire américain* a peut-être un peu contribué à le faire connaître du public. C'est aussi à lui qu'on doit l'affiche de *Tanzi*, celle de *La passion selon Louise*, de *La noce*, il y a deux ans, et il vient de dévoiler celle du 50e anniversaire de l'Union des artistes.

Quant au tandem Lumbago, qui sont dans le décor depuis environ cinq ans, leur originalité et leur audace sont de plus en plus célébrées. On leur doit entre autres l'affiche de la pièce *Les feluettes*, celle de la troupe *Montréal Danse* et celle de la pièce *La dame dans l'auto*...

Ils ont tous reçu une formation différente, et ils utilisent des techniques différentes. Vittorio et Adam sont des autodidactes; tous deux sont des illustrateurs, des peintres. Chez Lumbago, Louise Marois a un DEC en graphisme, François Picard un baccalauréat en design graphique.

Ni photographes, ni illustrateurs, leur technique est celle que Louise Marois appelle des « images trafiquées » : ils récupèrent, découpent, collent... S'ils ont besoin d'une photographie ou d'une illustration particulière, ils la feront faire par quelqu'un d'autre.

Payant, faire des affiches ? « Pas tellement », dit Frédéric Metz. Ici, les affichistes ne sont pas considérés, et sous-payés. Sauf quelques un comme Vittorio, évidemment. Yvan Adam et Lumbago commencent aussi à être assez connus pour charger des prix normaux.

Mais tout ce beau monde se doit quand même d'être polyvalent. Yvan Adam a commencé en dessinant des

jaquettes de livres. Et il fait entre autres des illustrations dans *L'Actualité*.

Lumbago fait un peu de tout : catalogues de musées, dépliants, pochettes de disques, cartes d'invitation... Même Vittorio fait entre autres des pochettes de disque et des couvertures de magazine.

Les compagnies et les organismes culturels d'ici n'ont pas encore adopté l'affiche comme moyen de publicité. Souvent, on n'est pas prêt à mettre de l'argent sur une affiche, à faire appel à un affichiste connu.

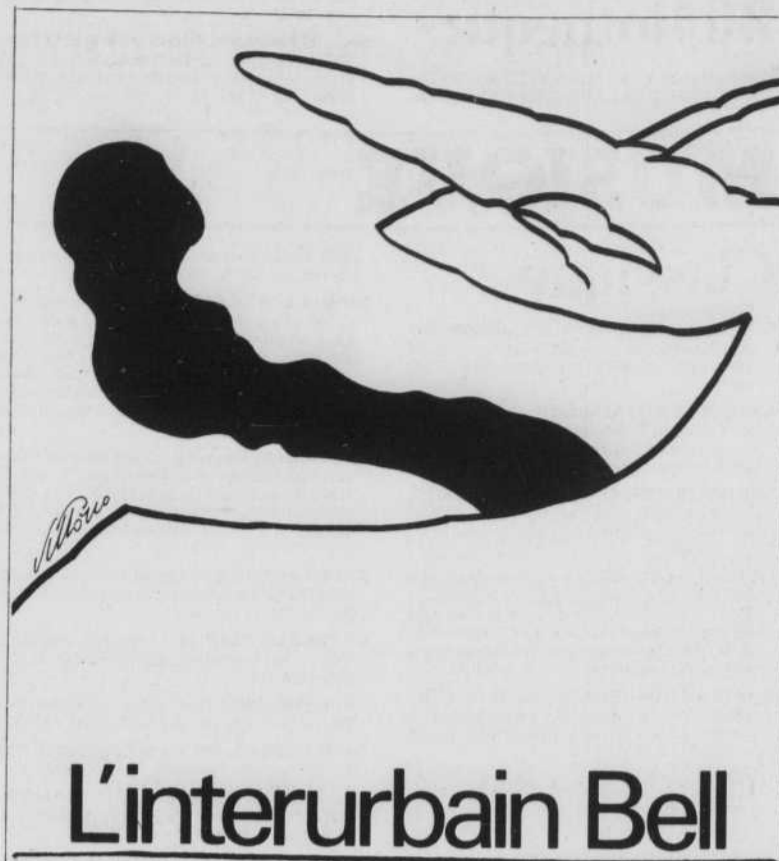
« Les compagnies n'ont pas encore le souci de se bâtir une image, d'avoir une certaine continuité », dit Frédéric Metz. Rares sont celles qui ont adopté un affichiste en particulier. Même si tout le reste coûte cher, on hésite à dépenser un peu d'argent pour une affiche. Bien des graphistes s'improvisent affichistes pour un client qui ne veut pas payer trop cher.

Une chose qui n'aide certainement pas, c'est que l'affichage est pratiquement banni dans nos villes. C'est le règne de l'affichage « sauvage » et illégal, sur les palissades la plupart du temps.

« Heureusement qu'il y a beaucoup de construction à Montréal ! », s'exclame Louise Marois. Vive la rénovation ! Mais évidemment, les affiches sont déchirées, recouvertes, ou abîmées par les intempéries.

Rien ici n'est officialisé, structuré, contrairement à certains pays européens. En Pologne et en France, par exemple, on retrouve beaucoup de panneaux ou de colonnes réservés à l'affichage. Non seulement les gens savent-ils où aller pour avoir de l'information sur les spectacles, mais aussi on peut récupérer les affiches et les mettre en vente. De plus, il y a dans ces pays un dépôt légal sur les affiches. Ici, où rien de tout cela n'existe, il n'est pas rare que certaines affiches disparaissent purement et simplement.

Même dans le monde de l'art, l'affiche trouve encore difficilement sa place. « Rien ne me choque plus que de me faire dire par d'autres : « Yvan ! T'aurais pu être un grand



L'interurbain Bell

Montréal compte quelques affichistes de renom dont Yvan Adam, Louise Marois et François Picard. Reconnaissez-vous le style de Vittorio, auteur de cette illustration publicitaire ?

Photo Magazine Juste pour rire



Photo Jacques Grenier

Un aperçu du savoir-faire de Lumbago, l'affiche de la pièce *Les Feluettes*. Jusqu'à dimanche soir, au Complexe Guy-Favreau, on peut admirer les œuvres notamment, de Vittorio et Yves Adam (de g. à d.) qui jouent ici les Saint-Sébastien.

Masson n'est plus

PARIS (AFP) — Le peintre André Masson, l'un des deux derniers géants du surréalisme avec Salvador Dali, est mort à son domicile parisien dans la nuit de mardi à mercredi à l'âge de 91 ans, a-t-on appris dans son entourage.

La même nuit décédait également à Paris un autre grand peintre français du XXe siècle, Jean Hélion, à l'âge de 83 ans.

Talent complet — peintre, dessinateur, illustrateur, sculpteur, décorateur de théâtre — André Masson laisse une œuvre abondante et variée marquée par les symboles, les thèmes mythologiques, l'onirisme et l'érotisme.

Né en 1896 à Balagny (Oise), il se consacre entièrement à la peinture en 1922 après avoir fait différents métiers. Il participe activement au mouvement surréaliste mais s'éloignera plus tard d'André Breton pour être de plus en plus influencé par l'abstraction et le cubisme. Il a été l'un des pre-



André Masson, miers à pratiquer « le dessin automatique », une technique où l'inconscient se donne libre cours. On lui doit le plafond du théâtre de l'Odéon à Paris, un portrait d'André Breton, une série d'œuvres sur le Minotaure et une autre sur la guerre d'Espagne.

MICHEL TETREULT
JOHN CARL HEYWOOD
œuvres récentes
KARL KORAB
œuvres sur papier et gravures récentes
jusqu'au 8 novembre
LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS
4260, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8 (514) 843-5487

Exposition
ROSELINE DELISLE
DIANE PUIZE-GRENIER
JUDY LOWRY
LISETTE SAVARIA
BRENDA TUCKER
5 X 5
Jusqu'au 21 novembre
Galerie Barbara Silverberg Contemporary Ceramics
2148 rue MacKay, Montréal, (514) 932-3987
Du mardi au samedi entre 11 h et 17 h 30

PIERRETTE MONDOU
installation
jusqu'au 22 novembre
Musée de Lachine
110, chemin LaSalle Lachine
Tél.: 634-3471, Poste 345
du mercredi au dimanche 11h30 à 16h30

oeuvres sur papier
JOCELYNE FERLAND
signes... et cubes
jusqu'au 15 novembre 87
GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est Montréal H2W 1M7 Téléphone (514) 843-3396 du merc. au dim. de 12h à 12h

galérie Frédéric palardy
Oeuvres récentes
Louis Jaque
Jusqu'au 21 novembre
307, rue Ste-Catherine ouest suite 515 844-4464
du mar. au ven. de 11h. à 18h. sam. de 11h. à 17h.

JEAN-PAUL RIOPELLE
LES ANNEES 80
SCULPTURES/PEINTURES.
DERNIERE SEMAINE
GALERIE *esperanza*
DU MARDI AU SAMEDI 11H - 17H30
OUVERT LES JEUDIS JUSQU'À 20H.
2144 Mackay, Montréal
Tel: (514) 933-6455

Wanda Koop
Thérèse Dion
Conservateur invité
Vernissage samedi 31 octobre à 14h
Jusqu'au 22 novembre
DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 H À 18 H
GALERIE **13**
3772 RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288-5903

WERTHEIMER
Sculptures récentes
Jusqu'au 7 novembre
mar. au ven. 9h - 5h30 sam. 9h - 5h

GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

GALERIE LE RENDEZ-VOUS ENR.
1229 Crescent, Montréal, 861-3215
«FÊTE ITALIENNE»
Franca Lombardi-Dell'elce
Stefania Vani - Teresa Antonacci
Vernissage dimanche le 1er novembre de 14h à 20h avec musique jusqu'au 15 novembre

GRAHAM CANTIENI
30 octobre au 28 novembre
GALERIE ZOGRAPHIA
Bordeaux, France

Oeuvres récentes
MIYUKI TANOBE
Jusqu'au 9 novembre
galerie l'art français
1434 Sherbrooke O, Montréal, 849-3637

DOROTHY KNOWLES
Paysages récents
jusqu'au 14 novembre
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

GALERIE DANIEL
2159 rue Mackay, 844-4434 1442 Sherbrooke O, 1er étage
LHÉRITIER
œuvres récentes
ISABELLE GRONDIN
sculptures récentes
jusqu'au 7 novembre 87

EXPOSITION
FABLO
Jusqu'au 9 novembre
Galerie BERNARD DESROCHES
1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

Exposition à venir
GABRIEL BONMATI
15 au 22 novembre 1987
Lancement de son livre d'art collection «Signatures»
Maison d'Art St-Laurent
Nouvelle adresse:
742, boul. Décarie St-Laurent — 744-6683 (fermé le lundi)

PEINTRES JUIFS ET MODERNITÉ: MONTRÉAL 1930-1945
Conservatrice invitée: ESTHER TRÉPANIER
Dernière semaine
Heures: lundi - jeudi 9 h à 21 h; vendredi 9 h à 14 h 30 dimanche 10 h à 17 h. Fermé le samedi
CENTRE SAIDYE BRONFMAN DU YM-YWHA
5170 chemin de la côte Ste-Catherine, Montréal, 739-2301

Au Centre Saidye-Bronfman

Peintres juifs et modernité dans le Montréal des années 30



Le peintre Alexandre Bercovitch a signé cette toile intitulée *Rue Laurier* en 1933. Elle appartient à la collection de Mme et M. Saul Shapiro.

CLAIRE GRAVEL

Un certain nombre de peintres de noms à consonance juive défrayeront la chronique artistique des années 30, jusqu'au raz-de-marée automatiste : il n'en faut pas plus pour qu'Esther Trépanier, historienne et co-auteur de *L'avènement de la modernité culturelle au Québec* veuille les rassembler dans une exposition.

Pourquoi est-ce que ces peintres montréalais de la communauté juive, plus ou moins relégués depuis aux oubliettes, jouissent-ils aujourd'hui d'un regain de faveur ?

La réponse est claire : parce qu'ils ont marqué l'histoire. Dans un Québec qui se serrait les coudes autour de ce que d'aucuns ont nommé « l'idéologie de conservation », une peinture exaltant la notion du territoire, nos trois générations de peintres juifs vont introduire le sujet moderne : la ville.

À l'habitant, ils substituent le chômeur ; aux paysages, les fonds de cour ; aux processions, les grèves. Et parmi ces peintres résolument « modernes », les femmes ne seront pas en reste : Ghitta Caiserman-Roth (1923) ose représenter une fille de rue, et ses caricatures d'Hitler et du parti nazi d'Adrien Arcand sont fameuses.

Si cette révolution esthétique n'a pas fait grand bruit, la cause en est la xénophobie régnante, quand ce n'est pas de l'antisémitisme déclaré, dont certains critiques d'art de l'époque, hélas, se font les champions. Juifs et anglophones, ils seront deux fois boudés.

Et pourtant, ces immigrants et descendants d'immigrants d'Europe centrale ne sont pas des juifs orthodoxes ; ils sont issus, pour la plupart, de la classe ouvrière et souffrent, à l'instar de la population, des restrictions économiques.

Cette patate chaude qu'a été leur

art « social » sera vite boutée hors de l'arène de l'avant-garde, à l'apparition de Pellán et de Borduas.

Après des dizaines d'années d'ostracisme, la remise du prix Paul-Émile Borduas à Betty Goodwin l'an dernier indique la fin d'une époque d'une noire partisanerie : il était temps que soient reconnues ce que l'auteur du *Refus global* a nommé « les authentiques créations de ses classes opprimées ».

Cent-soixante-quatorze œuvres de 16 artistes dont cinq femmes sont regroupées en thèmes : scènes urbaines, portraits, paysages, contenu social, œuvres de guerre et quelques scènes du milieu artistique.

Scènes d'atelier : artiste et critiques (1930) d'Ernst Newmann (1907-1956) est une caricature : deux critiques pérorant devant une toile ; l'artiste leur jette un regard d'encore. On retrouve dans cette œuvre de retourne les influences féroces des expressionnistes allemands de Beckmann et de Grosz, tandis que l'œuvre *Nu de 1948* trace un corps long et osseux plus proche de la période bleue de Picasso. L'école de Paris est plus évidente dans le traitement mélancolique des rouges et des bleus chez Sam Borenstein (1908-1969).

Le *Portrait de l'artiste jeune homme* de Louis Mulhstock (1904) surprend par la ténacité de son regard : pinceau et palette en main, il semble lancer le défi de consacrer sa vie à la peinture — ce qu'il fait encore, à quatre-vingt-trois ans bien sonnés.

L'*Autoportrait* de Ghitta Caiserman-Roth étonne par ses yeux noirs et tristes très écartés et cette bouche abîmée comme une blessure tandis qu'à l'arrière-plan des skieurs s'égayent sur les pentes.

Assya (1938) d'Alexander Bercovitch (1891-1951), malgré la grave beauté de la pose, est peinte dans une drôle juxtaposition de surfaces

kakis, brunes et roses qui l'apparente au camouflage de guerre.

Rita Brianski (1925) avec *Seul* (1943) accomplit l'un des plus beaux portraits de cette modernité montréalaise : l'air farouche et pensif du jeune homme est illuminé par la réverbération des bleus électriques et des rouges chatoyants.

Harry Mayerovitch (1910) représente un Mussolini en pierre fendue pour une affiche de film de guerre ; son *Front intérieur* grince de partout : tandis qu'un bataillon de soldats marche vers sa perte, un bellâtre recite des vers devant des douairières ; un homme meurt de faim dans la rue, un obèse s'empiffre, une femme au visage émacié jette un regard fiévreux au peintre qui devant cette tragédie à trois, ne trouve rien de mieux que de peindre une femme nue.

La caricature de l'ordre et du désordre constitue l'essentiel de l'art de Mayerovitch, tandis que pour Mulhstock, les sujets sociaux, comme le *Soudeur* (1943) semblent plutôt être le prétexte d'une étude structurale, à la limite de l'abstraction : l'homme au sol dessine une arabesque d'un graphisme épuré.

La grande perspective du *Tunnel* de Ghitta Caiserman-Roth retrace une solitude urbaine aussi angoissante que celle du *Cri* de Munch.

Dans la *Grève* (1947), les corps déformés par le labeur sont surmontés par des visages tordus, proches des œuvres de Francis Bacon : les couleurs vives, inattendues, composent une œuvre singulière.

Jack Beder (1909) avec *La cour de tailleur de pierre* (1931) montre un fond de cuir derrière lequel se profile le Mont-Royal. La neige sur les toits dans cette fin d'après-midi commence à s'embraser ; la rue Napoléon devient orange ; Montréal revêt les accents chauds d'une ville d'Italie en plein cœur de l'hiver. Beder construit ses nuages comme des cercles dans *Bateaux et élévateur à grains* (1938) ; les lignes des cordages traversent une puissante harmonie

bleue, blanche et rouge tout-à-fait remarquable.

La *Scène de port* (1945) de Bercovitch tient du chef-d'œuvre : le port lui-même s'efface dans la brume grise du pastel. Son *Paysage Mont-Royal*, huile sur toile cirée de cuisine, rythme des traits allongés de toutes les couleurs avec vivacité.

Louis Mulhstock, dans *Pluie, rue Sainte-Famille* et *Sous-bois*, réussit, là avec un pavé mouillé réfléchissant les arbres, ici avec la luxuriance jaune et verte de l'intérieur d'une forêt, à nous entraîner dans la même allée intimiste, vibrante d'une émotion toute spirituelle, de celle-là même qui danse dans les yeux de la *Paranka* malade, mais pleine d'espoir.

Ces modernes sont des paysagistes hors-pair. *Automne* de Bercovitch contient la quintessence du paysage québécois au crépuscule ; *Sainte-Marguerite* de Bernard Mayman appose une découpe abstraite sur un paysage languide, symboliste. Bercovitch a peint des paysages gaspésiens en compagnie de Marc-Aurèle Fortin, lequel affichait une grande admiration pour son travail.

Esther Trépanier explique le peu de tableaux de paysage par le fait qu'il n'était pas question, pour ces peintres, d'endosser l'idéalisme du terroir et par des contingences d'ordre économique. J'ajouterais celles d'ordre familial.

Cette « modernité » n'aurait-elle pas existé par défaut ? Nulle part nous ne trouvons la trace d'un véritable projet, comme celui du Réalisme social aux États-Unis, à la même époque, quoique nos peintres juifs révéraient ses peintres.

L'après-guerre, apportant la prospérité, se chargea d'évincer cette « modernité » à portée sociale ; aussi l'exposition du Centre Saidye Bronfman nous présente-elle des témoignages précieux de la condition humaine à Montréal pendant la crise.

Jusqu'au 5 novembre, 5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine, fermé le samedi.

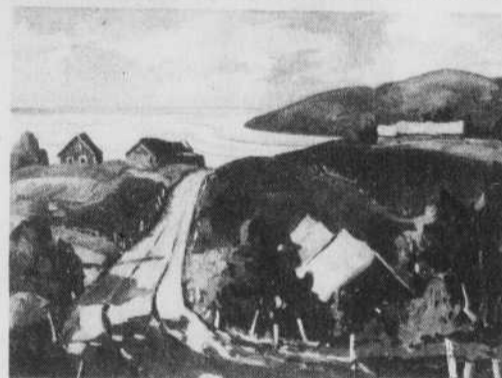


Cette huile sur toile baptisée *Portrait de l'artiste jeune homme* appartient à la collection personnelle du peintre Louis Mulhstock et est exposée au Centre Saidye-Bronfman.

VOUS ÊTES INVITÉS À RENCONTRER L'ARTISTE

BRUNO CÔTÉ

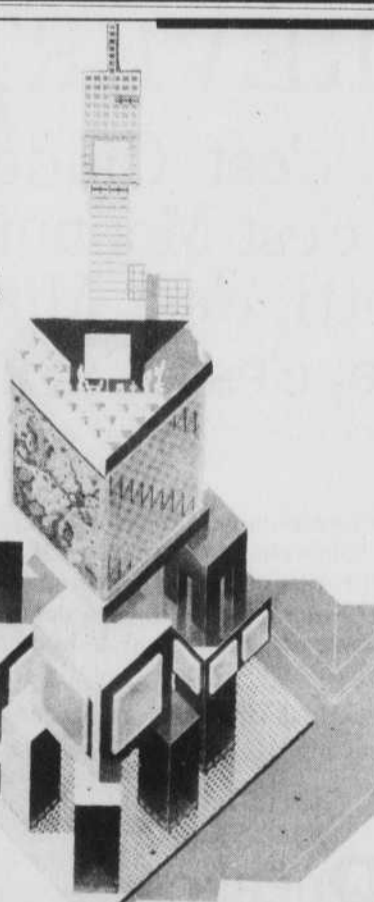
SAMEDI LE 7 NOVEMBRE 1987, de 13h à 17h
EXPOSITION DU 7 NOV. AU 17 NOV.



GALERIE ART ET STYLE
4875A, rue Sherbrooke Ouest, Westmount, tél.: (514) 484-3184

Matteo Thun

"Heavy Dress", le manifeste du superficiel jusqu'au 10 janvier 1988



Conférences sur l'histoire de Maisonneuve tous les mercredis à 14 h



Château Dufresne
Musée des Arts décoratifs de Montréal

Visite guidée
Conférence (coup d'oeil sur l'art)
Atelier-famille
Activité pour groupe scolaire
sur réservation (514) 259-2575
Café-Boutique

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h
Pie IX et Sherbrooke

MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE
690, RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO MCGILL)

Le Passé en Peinture

Découvrez des œuvres d'art exceptionnelles, prêtées par les Archives nationales du Canada, dont plusieurs n'ont jamais été vues par le public. Portraits et vues topographiques des 18^e et 19^e siècles. Une occasion unique!

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h Entrée: 1,00\$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la C.M.

LA COLLECTION

PRÊT

D'ŒUVRES D'ART DU MUSÉE DU QUÉBEC

Les artistes et artisans professionnels qui résident au Québec depuis plus d'un an sont invités à soumettre leurs œuvres au comité d'acquisition de la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec.

Les œuvres présentées doivent appartenir aux disciplines des arts visuels: peinture, sculpture, estampe, design, photographie, dessin, arts décoratifs et techniques-mixtes.

Les œuvres choisies seront exposées en primeur au Musée du Québec, puis dans les édifices gouvernementaux du Québec.

Les créateurs peuvent se procurer la formule d'inscription auprès des institutions suivantes:

- Au Musée du Québec (à Québec);
- dans les Maisons de la culture (à Montréal);
- aux sièges sociaux des Associations et des regroupements d'artistes;
- dans les directions régionales du Ministère des Affaires culturelles.

Pour tout renseignement:

Collection Prêt d'œuvres d'art
Musée du Québec
1, avenue Wolfe-Montcalm
Parc des Champs-de-Bataille
Québec (Québec)
G1R 5H3
Tél.: (418) 644-7895

La période d'inscription se termine le vendredi 27 novembre à 17 h.

MUSÉE DU QUÉBEC

La forme masculine utilisée occasionnellement pour plus de commodité dans ce texte, désigne tant les femmes que les hommes.

GALERIE DES ARTS LAVAIL - MONTRÉAL

Oeuvres sculptées, peintes et tissées par 18 artistes canadiens contemporains Du 14 octobre au 20 décembre 1987 Du mardi au samedi, de 12 h à 18 h Entrée libre 1100, boul. Dorchester O. Montréal Tel. 876-4455, poste 3220

DE FER ET D'ACIER

musée d'art contemporain



Suzelle Levasseur
Peintures et dessins. 1980-1987

Jusqu'au 8 novembre
Dernière fin de semaine

«...Suzelle Levasseur: la furia, le maelström de l'univers, le délire cosmique, l'instinct sauvage, l'énergie baroque.»

Claire Gravel,
Le Devoir

À venir:

Jannis Kounellis

Exposition organisée et mise en circulation par le Museum of Contemporary Art, Chicago.

Du 12 novembre au 14 février

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

◆ Rozema

part de ce que nous sommes vient de ce que nous rêvons d'être. Nous passons le tiers de notre vie à dormir, à rêver. Comment cela affecte-t-il nos vies ?

Dans une des meilleures scènes du film, Gabrielle commente un tableau avec une critique d'art réputé, ce qui donne lieu à une parodie du jargon utilisé par les spécialistes de l'art moderne. À l'aide de cette seule scène, Patricia Rozema a développé pour nous le propos de son film, qui repose sur l'innocence du regard.

« À un premier niveau, on peut voir dans cette scène un propos anti-intellectuel, un refus de l'abstraction. Mais je voulais plutôt exprimer l'idée que les analyses remplaçant trop souvent nos premières impressions remplies de fraîcheur. Un film, une oeuvre d'art, quelqu'un que nous aimons, c'est relié à une sorte d'éternelle émotionnelle qu'en analysant nous détruisons. Si je pouvais dire ce que je veux dire avec des études théoriques ou philosophiques, je le ferais. Mais je ne crois pas pouvoir parce que je n'y retrouve pas cette musique, ce petit moment d'émotion que vous avez en regardant quelqu'un dans les yeux ».

« Dans cette scène on se trouve devant une véritable lutte de pouvoir entre Gabrielle et le critique. Ce qui est énoncé est secondaire, parce qu'elle veut d'abord se prouver qu'elle peut utiliser le langage adéquat à ses fins. Dans la vie c'est ce que les gens font de toute façon. Ils sont d'abord convaincus de quelque chose, et se trouvent ensuite les raisons intellectuelles pour se justifier. Je ne suis pas du tout anti-intellectuelle, mais je préfère la réaction émotionnelle initiale... »

« Il existe en chacun un désir d'expression très personnel, très intime et inexplicable, ou exprimé de façon non-habituelle. C'est ce que je respecte chez Polly, et c'est ce que j'ai voulu montrer. À la limite, ceux qui possèdent un langage articulé, comme certains critiques, prennent un plaisir délicieux à détruire quelqu'un. Parce qu'ils ne peuvent créer. Moi, par exemple, on m'a tellement répété que je ne serais jamais un écrivain, en refusant mes scénarios... »

Le chant des sirènes, production indépendante tournée en 23 jours avec un budget d'à peine \$ 375.000, se voulait un film « gentil, amusant, à la fois tranquille et profond ».

Patricia Rozema se voyait comme une cinéaste marginale. Le succès la prend par surprise et elle adore ça ! « Je sais qu'on attend maintenant beaucoup de moi. Mais je crois pouvoir faire mieux. Je veux faire une longue carrière... »

◆ Lecavalier

Si vous ne l'avez encore jamais vue, un conseil, ne la ratez pas au Théâtre Maisonneuve, de mercredi à dimanche prochains. Elle y sera entourée de ses trois partenaires, Marc Béland, Donald Weikert, et Francine Liboiron, dans *New Demons*, le dernier-né de leur meneur de bande, le jeune demi-dieu des mouvements néo-branchés, Edouard Lock (*La La La Human Steps*).

Louise Lecavalier est une sorte de phénomène. Elle possède le charisme d'une diva, la force obstinée d'un manoeuvre de chantier, la rapidité d'un missile Pershing. Elle est l'incarnation parfaite de l'artiste qui bute constamment sur ses propres contradictions.

Depuis six ans qu'elle a rejoint le clan d'Edouard Lock (à l'époque d'*Oranges* en 1981), elle est devenue l'un des symboles de la nouvelle génération des danseuses surdouées.

En 1985, elle recevait à New York un *Bessie Award*, l'équivalent chorégraphique des Oscars hollywoodiens, pour sa performance dans *Human Sex*.

Et pourtant, Louise Lecavalier ne passe pas une seule journée sans douter d'elle-même, sans remettre en question la valeur de chacun de ses acquis, sans vouloir se déclarer absente, ne plus répondre à l'image de la figure montante qu'elle est devenue.

Elle accepte les éloges comme des remarques suspectes, avec un sourire presque embarrassé qui semble dire qu'il y a probablement eu erreur sur la personne.

« J'ai longtemps été persuadée que j'étais la poche des poches », dit-elle, dans un langage qu'elle néglige délibérément de soigner. « Je refusais de croire les gens qui disaient que j'avais du talent. Aujourd'hui, j'essaie de faire en sorte que le manque de confiance en moi ne soit plus destructeur, mais constructif. »

Une seule solution: le travail. Qu'elle a réglé selon un rythme qui relève de la démence. En moyenne, entre six et neuf heures d'entraîne-



Louise Lecavalier: la rapidité d'un Pershing.

ment quotidien, classe de ballet ou exercices de musculation le matin, répétition l'après-midi, torture aérobique le soir.

Il ne lui reste que la nuit pour constater que le monde continue d'exister à côté d'elle. C'est sur les doigts d'une seule main qu'elle compte ses heures de sommeil.

Louise Lecavalier monte sur la scène comme une narcomane calcule sa dose: elle souhaite s'en délivrer autant qu'elle est incapable d'en détruire le venin: « Avant mon show, je suis traquée. J'ai peur de ne pas être capable de passer à travers. Je suis tiraillée entre ma peur et le goût de danser. Après, je suis heureuse, mais souvent insatisfaite. J'ai toujours l'impression de manquer de temps pour pousser le spectacle encore plus loin. J'aime les shows qui sont heavy. »

Elle aime aussi non seulement les shows qui sont heavy, mais aussi ceux qu'elle traverse comme une heure et quart de défonce, et dont elle sort en état de choc, euphorique et brisée,

comme si elle s'était violée elle-même.

« Il faut que je mette tout ce que j'ai, sinon ça ne vaut pas la peine d'être là. Il faut que je fasse quelque chose qui mérite d'être vu par mille personnes à la fois. Je ne suis pas une décoration suffisamment belle pour me contenter de n'être que cela. »

La première fois que Louise Lecavalier met les pieds sur la scène remonte à l'adolescence. Elle a douze ans, à l'occasion d'un spectacle de fin d'année présenté par l'école où elle est pensionnaire. Elle habite un village si petit qu'il n'apparaît plus sur la carte: Sainte-Dorothée, coincé entre la rivière des Prairies et Laval-sur-le-Lac.

À quinze ans, elle s'inscrit en sciences au cégep du Bois-de-Boulogne et fait partie de la petite troupe de danse mise sur pieds par Louise Gauvreau, une danseuse de chez Nouvelle Aire.

Naturellement, Louise Lecavalier se perçoit déjà comme une artiste ratée, sans talent ni carrière, aussi agile qu'un manchot sur son glacon. « J'étais tellement sûre d'être pourrie que je restais toujours derrière les autres », se croit-elle obligée d'insister.

Par dépit, elle noircit alors un formulaire d'inscription à l'Université McGill, en éducation physique. Un endroit dont elle ne franchira les portes qu'une seule fois. Elle réalise rapidement que son choix était une fausse route.

Mais l'université l'oblige néanmoins à faire face à elle-même. À partir de ce moment, une dose de courage lui remonte à la tête: ratée ou pas, Louise Lecavalier décide qu'elle deviendra danseuse.

Première escale, Pointépiénu, une compagnie aujourd'hui défunte dirigée à l'époque par Louise Latreille. Elle y apprend la rythmique, le chant, et s'initie aux rudiments du ballet. Elle y reste un an, puis, en 1978, frappe à la porte de Nouvelle Aire. Une tribu dont elle sera membre jusqu'en 1981, et elle réalise alors que les exigences esthétiques formulées par la compagnie correspondent de moins en moins à celles

qu'elle s'est fixées pour elle-même.

« Même si j'ai appris beaucoup aux deux endroits, j'aspirais à quelque chose de beaucoup plus fort en termes de danse. J'étais en désaccord avec les chorégraphes et le produit final que nous présentions sur scène. Il ne me restait plus qu'un choix, partir. »

Commence alors la période Edouard Lock. De *Oranges* à *New Demons*, en passant par *Businessman* (en 1983), et le séisme provoqué par *Human Sex* en 1985.

Six ans de travaux forcés pour un chorégraphe dont elle n'a jamais cessé d'admirer la puissance du style. Six ans de lutte contre des trajectoires tracées dans une poésie revêche comme de la rocaïlle. Six ans pendant lesquels elle s'est imposée au coeur d'un univers innervé aux rages de la véhémence, qu'elle a su plier à son identité, à sa folie, à ses fureurs de femme survoltée.

« Lorsque je suis entrée chez Lock Danseurs (l'ancien nom de la compagnie), j'ai tout effacé de ce que j'avais appris. J'ai recommencé à zéro. Je me suis dit que la danse, c'était ça. Les pièces d'Edouard Lock me donnaient un million de sensations comme jamais aucune autre danse ne m'en avait procurées auparavant. Il y avait chez lui une pensée nouvelle que j'avais déjà vue dans d'autres formes d'art, mais jamais dans la danse. Le travail d'Edouard était exactement ce dont j'avais besoin à ce moment-là. »

La danseuse ratée est aujourd'hui devenue danseuse virtuose. Mais pour elle, ce ne sera jamais suffisant. Louise Lecavalier est désormais partie à la conquête du ballet.

Avec Françoise Liboiron, fraîchement débarquée des Grands Ballets canadiens, elle trouve modèle à sa taille. Au pays de *La La La*, la danse relève d'un face-à-face permanent avec le combat. *New Demons* en est la nouvelle manche: « Il faut maintenant que j'apprenne à faire groover le ballet autant que tout le reste... »

Parions qu'elle va y parvenir.

GAËTAN PILON
du 4 au 28 novembre
Fusains sur papier de riz
À la Maison de la culture Marie Uguay
6052, boul. Monk
Vernissage
mardi 3 novembre de 17 h à 19 h
Huiles - aquarelles et Ukiyo-é
au Centre des arts contemporains
du Québec à Montréal
4242, rue St-Dominique 872-4300
Vernissage
mardi 3 novembre de 19 h 21 h
«Un autobus vous conduira au Centre
des arts contemporains et vous ramènera
à la maison de la Culture.»

EXPOSITIONS

GILLES G. GOSSELIN
Vernissage jeudi le
12 novembre à 17h30
Jusqu'au 22 novembre

JIM GIRVAN S.C.A.
E.H. KOFLER S.C.A.
MARIO VERDON I.A.F.
Jusqu'au 7 novembre

Signature
GALERIE D'ART
920, boulevard Décarie,
Saint-Laurent, Québec
H4L 3M4 - Tél.: (514) 744-1437

Prévert

C'EST PRÉVERT,
c'est Picasso, c'est Calder,
c'est Chagall, c'est Montand,
c'est Giacometti, c'est Mirò,
c'est Magritte, c'est Carné,
c'est Léger.

Jacques Prévert, c'est le grand dénicheur du merveilleux, le poète, le cinéaste, l'auteur de chansons et le créateur de collages. C'est aussi l'ami des plus grands peintres, sculpteurs et photographes de notre époque. Nous vous invitons à découvrir leur univers fantastique au Musée du Québec par le biais de deux expositions prestigieuses:

«100 collages de Jacques Prévert» de la Bibliothèque Nationale de Paris et «À la rencontre de Jacques Prévert» de la Fondation Maeght de St-Paul de Vence.

MUSÉE DU QUÉBEC
1, avenue Wolfe-Montcalm, plaines d'Abraham, Québec (Québec)
Du 13 novembre 1987 au 10 janvier 1988.
Heures d'ouverture: Tous les jours de 10h00 à 19h00
Vendredi et samedi de 10h00 à 22h00

Prix d'entrée: Adultes: 6,00\$ ■ 65 ans et plus: 3,50\$ ■ Étudiants: 3,50\$ ■ Personnes handicapées: 3,50\$ ■ Enfants 6 ans et moins: Entrée libre
Pour les groupes de 15 personnes et plus, du lundi au vendredi: 10% de réduction. Réservations: (418) 646-1302. ■ Billets en vente dans le réseau Billetech, et dans le réseau Billetel, (118) 691-7211. ■ Montréal: en vente chez La Baie, centre-ville. Visa et Mastercard acceptés.

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles.